



CYNTHIA WU-MAHEUX ET MARC FOURNIER DE *DISTRICT 31*

## COMME QUITTER UNE PARTIE DE SOI

### ARTS

#### *Le mystérieux pouvoir des objets*

LE CENTRE RAYMOND-LASNIER  
ACCUEILLE DEUX NOUVELLES  
EXPOSITIONS



PHOTO: SYLVAIN MAYER



### THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

*Un hommage  
à la hauteur de  
l'accomplissement*



### HORTICULTURE

*Rempotez  
vos plantes  
d'intérieur  
sans peine*

## CYNTHIA WU-MAHEUX ET MARC FOURNIER ABORDENT L'APRÈS-DISTRICT 31

## COMME QUITTER UNE



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

**Les comédiens sont familiers avec le deuil inscrit dans leur travail même. Deuils de projets artistiques arrivés à leur terme, des liens d'amitié créés avec leurs collègues au cours de ceux-ci, de rencontres avec le public, deuils de personnages. Certains sont plus lourds que d'autres comme celui de l'émission quotidienne *District 31* pour deux Trifluviens qui en ont été des piliers: Cynthia Wu-Maheux (Da-Xia) et Marc Fournier (Yves Jacob).**

Ni l'une ni l'autre interprète ne semblait abattu une dizaine de jours après le dernier jour de tournage le 25 mars. «C'est vrai que c'est un métier de deuils, convient Marc Fournier. Mais celui-ci est spécial en plusieurs points. D'abord pour la durée du projet. Après six saisons, ils deviennent comme des collègues de bureau. L'autre raison majeure, c'est que c'est la première fois que je vois se terminer une série dans laquelle je jouais un des premiers rôles. C'est certain que tous ces gens vont beaucoup me manquer.»

La Da-Xia de *District 31* parle aussi de deuil sans qu'il soit encore pleinement ressenti. «Dans ma tête, ce n'est pas encore complètement assumé, je dirais. Entre autres parce que des épisodes continuent d'être diffusés. Je me retrouve comme au terme de chacune des saisons précédentes alors qu'on partait en vacances avant de reprendre la saison suivante. Je suis encore dans quelque chose de familier. Ce qui fait la différence, c'est un petit vertige devant mon agenda qui présente beaucoup d'espace disponible pour des projets à venir.»

Les deux se comptent choyés d'avoir fait partie d'un truc tout à fait hors norme. «C'est un très gros événement audiovisuel, estime la comédienne. Ça donne une visibilité et un contact tellement important avec le public. La série est carrément un phénomène télévisuel; c'est beaucoup plus qu'une bonne émission de télévision.»

«Pour moi, ça a été un cadeau exceptionnel à tellement d'égards, calcule Marc Fournier. J'ai adoré

travailler avec les membres de la distribution et toute l'équipe. Faire partie d'une série sur le long terme, travailler un personnage en profondeur comme j'ai pu le faire avec Jacob, c'est un privilège qu'on n'a pas souvent dans une carrière.»

Ce que le sergent-détective du 31 retient plus que tout, c'est cette distribution de haut calibre. «Au cours de cette expérience extraordinaire, j'ai pu constater que ce sont les humains avec qui on par-

feu. «Je me sentais tout petit. Gildor est venu me voir et il m'a accueilli comme un père. Il m'a dit «Bienvenue dans notre bateau». Moi, par la suite, j'ai fait ça avec les nouveaux interprètes. J'allais au-devant d'eux pour les mettre à l'aise, je leur faisais visiter le plateau. C'était ce genre d'équipe là qu'on formait.»

«C'est une gang forte, une gang de cœur avec une si belle sensibilité, dit Cynthia Wu-Maheux après réflexion. C'était un feu roulant,

en commun d'avoir fait aimer leur personnage à l'immense public des fidèles de l'émission. «D'abord, j'ai découvert un très beau personnage et j'ai profondément aimé la découvrir, la sonder. J'ai essayé de la mettre au monde par le cœur, illustre la Trifluviennne d'origine. Les réactions m'ont confirmé que ça s'est rendu jusque dans le cœur des téléspectateurs et ça, c'est tellement satisfaisant pour une interprète.»

cours de la série que c'est normal que son humanité ait pris le dessus et qu'elle ait touché le public.»

Marc Fournier avoue ressentir une profonde fierté pour son travail d'interprétation. Il a pris un personnage mal-aimé du public dans les premières saisons et en a fait un des préférés des fidèles. «Ce dont je suis le plus fier, c'est que malgré ce que bien des gens pensent, mon personnage est



tage l'expérience qui sont les plus importants. J'ai connu une équipe de purs passionnés, des guerriers. Il y régnait une ambiance comme on peut en trouver dans une équipe de hockey: on était ensemble, soudés à la vie à la mort! J'ai côtoyé des humains magnifiques. Tout le monde était parfaitement conscient de l'impact de la série et on cherchait constamment à donner le maximum au public qui nous suivait.»

Marc Fournier se souvient de sa première fois sur le plateau, intimidé qu'il était par cette équipe de

cette série, ça allait vraiment vite. Ce n'était pas toujours évident et bien sûr, il y a eu des tensions sur le plateau à certaines occasions. Mais justement, l'intensité du travail qui nous était demandé a certainement aidé à créer des liens très forts entre nous. On a fait la guerre ensemble. C'est quelque chose qui va nous rester de cette merveilleuse expérience de groupe.»

#### HUMANISER DES PERSONNAGES

Les deux interprètes ont ceci

«Lors de l'audition initiale pour le rôle, se remémore-t-elle, la ligne qui la définissait c'était simplement qu'elle était *one of the boys*. C'était une technicienne, un peu *rough*. Dans ses vêtements plutôt masculins, j'ai tenté de lui donner quelque chose de sympathique par sa démarche, notamment. J'ai voulu lui donner une touche d'humour, ce qui est une part de moi. Elle était dès le départ un personnage central de par son rôle au poste du *District 31* mais elle a vécu tellement d'événements forts et difficiles au

demeuré le même pendant toute la série. C'est seulement qu'on a montré un autre côté de lui à mesure que la série progressait. Vers la fin du tournage, avec la réalisatrice Danièle Méthot, par

Dans le rôle de Da-Xia Bernard, Cynthia Wu-Maheux a su conférer une humanité à un personnage qui l'habite toujours.

—PHOTO: FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

# PARTIE DE SOI

nostalgie, j'ai réécouté le tout premier épisode dans lequel j'ai joué. Elle était très étonnée et m'a dit: «Tout ton personnage était déjà là dès la toute première scène.» Ça veut dire que je l'avais bien cerné et que j'y suis demeuré fidèle.»

«Il faut dire que ça tient beaucoup à Luc Dionne. Quand tu travailles avec un scénariste sur une aussi longue période, il se crée un jeu d'influences mutuelles: ton

concernant la somme de travail. «Les gens disent à quel point c'est une charge de travail épouvantable de jouer dans une quotidienne. Oui, c'est beaucoup de boulot mais on s'habitue. Je dirais que c'est essentiellement un rythme de travail qu'on prend. Les autres piliers de la série m'ont beaucoup aidé là-dedans. On recevait les textes le jeudi pour la semaine suivante. Je les apprenais le jeudi et le vendredi puis le

## ET MAINTENANT...

Il y a eu un avant et il y aura un après-*District 31* qui augure très bien pour les deux comédiens qui retrouvent quand même un aspect moins emballant de leur travail: l'incertitude. «Pour l'instant, je me repose, assure Cynthia Wu-Maheux, mais j'ai d'autres projets en marche. L'année prochaine, je vais faire du théâtre notamment au Théâtre du Nouveau Monde

un peu. Elle a laissé une trace en moi: on a fait un bon bout de chemin ensemble. On s'attache à un personnage parce qu'on lui a donné vie, qu'on lui a insufflé une certaine lumière qui venait de nous. Da-Xia a touché des gens, en a inspiré d'autres et elle a été aimée du public.»

On peut voir Marc Fournier dans *Le bonheur* de même que dans *L'Effet secondaire* présentement et il travaille sur un rôle dans *Les*



« Pour moi, ç'a été un cadeau exceptionnel à tellement d'égards, calcule Marc Fournier. J'ai adoré travailler avec les membres de la distribution et toute l'équipe. Faire partie d'une série sur le long terme, travailler un personnage en profondeur comme j'ai pu le faire avec Jacob, c'est un privilège qu'on n'a pas souvent dans une carrière. »

— Marc Fournier



jeu a un impact sur le scénariste et vice-versa. Nous avons tous été incroyablement chanceux de travailler avec un gars aussi talentueux et sensible que Luc Dionne. Il a parfaitement compris ce que je cherchais à faire avec Yves Jacob, ma façon de dire les textes et il a adapté ses dialogues à ça. Ça rendait mon travail tellement plus facile. Je ne le remercierai jamais assez pour ça.»

Marc Fournier en profite d'ailleurs pour bousculer une notion très largement répandue

dimanche, je les répétais. Dans le fond, la vérité c'est que je devais d'abord apprendre des mots par cœur mais pour après aller jouer avec mes amis.»

Il reste qu'il a gagné énormément de confiance en lui à travers cet exercice assidu. «Après avoir fait ça, je sais que je suis outillé pour n'importe quel défi. J'ai notamment appris à quel point j'aime mon métier. J'y suis totalement à ma place. J'ai réussi à m'imposer au sein d'une distribution extraordinaire et j'en retire beaucoup de fierté.»

et j'ai aussi une websérie au programme. J'espère qu'on va m'offrir des choses à la télévision mais je n'ai encore rien de programmé officiellement.»

«J'ai la chance d'avoir un éventail assez large de rôles sur ma feuille de route et on ne m'a pas emprisonné dans un carcan. Par exemple, j'ai fait partie de la distribution de *Une autre histoire* dans un personnage très différent de Da-Xia.»

Il reste qu'un personnage ne disparaît pas quand ses vêtements sont enlevés. «Elle m'habite encore



Le Trifluvien d'origine Marc Fournier a fait partie d'une équipe extraordinairement soudée dans *District 31* dont le tournage s'est terminé il y a deux semaines. —

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

*moments parfaits.* «C'est spécial parce que le soir du 25 mars, on avait notre party de fin de production pour *District 31* mais j'ai été très sage parce que dès le lendemain matin, je tournais dans

*Les moments parfaits.* C'est bon signe pour la suite. J'ai fait plusieurs auditions pour des productions télé au cours des dernières semaines et il y a des possibilités au théâtre. Au cours de l'été, je vais jouer *Pédalo* à Kingsey Falls et je vais aussi tourner la deuxième saison de *Le bonheur*. Je vais être assez occupé.»

«J'en profite pendant que ça passe parce que je sais combien c'est fragile. En même temps, j'ai développé d'autres passions auxquelles je m'adonne quand j'ai du temps alors je ne suis pas mal pris. Je me suis remis à la guitare et il y a aussi le travail du bois que j'aime beaucoup en compagnie de mon beau-père dans son atelier d'ébénisterie en Mauricie. J'aimerais d'ailleurs y aller au cours de l'été... si je peux me trouver du temps libre.»

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Le Centre Raymond-Lasnier accueille deux nouvelles expositions mais quatre artistes. Une caractéristique commune du *Cabinet* et de *Pourquoi tant de beauté sur l'aile d'un papillon?* est que chacune réunit deux artistes ayant une pratique personnelle. Jointes l'une à l'autre, elles créent une œuvre propre avec une nouvelle facture et un autre sens.



«Que les gens prennent plaisir à cohabiter avec les objets, à se laisser imprégner par ce qu'ils évoquent, c'est très satisfaisant.»

Dans le premier cas, Suzie Bergeron et Éliane Sainte-Marie sont Trifluviennes et amies. Elles proposent aux visiteurs d'entrer dans un cabinet de curiosités nourri de leur fascination pour les objets porteurs d'émotions. La petite pièce qu'elles ont aménagée regorge de petites créations. Foisonnement ne signifie pas ici capharnaüm, bien au contraire. Tout est peaufiné, soigneusement installé, minutieusement calibré pour quand même offrir un doux vertige au spectateur.

«Nous collectionnons toutes les deux», plaignent-elles pour expliquer cette fascination pour les objets ici accumulés. «On a chacune notre pratique, Suzie travaillant le papier et moi la broderie, précise Éliane Sainte-Marie, et comme on a certains thèmes communs, on aimait l'idée de voir ce que donnerait de réunir tout ça dans une collection commune.»

Le cabinet de curiosités les interpelle toutes deux par, notamment, l'idée de nostalgie qu'il implique. D'où l'aménagement de la pièce qui transporte son visiteur ailleurs et dans un autre temps. «On a bâti la pièce en fonction d'assurer une cohabitation qui satisfasse nos deux visions», poursuit la brodeuse.

«On a deux esthétiques très différentes, précise Suzie Bergeron. Une très schématique, l'autre plus précise et il y a vraiment un dialogue qui se passe entre les deux.



Les Trifluviennes Suzie Bergeron (à gauche) et Éliane Sainte-Marie offrent aux visiteurs du Centre d'exposition Raymond-Lasnier la fascinante et foisonnante découverte de leur cabinet de curiosités. — PHOTO: SYLVAIN MAYER.

LE CENTRE RAYMOND-LASNIER ACCUEILLE DEUX NOUVELLES EXPOSITIONS

# LE MYSTÉRIEUX POUVOIR DES OBJETS

L'assemblage s'est fait naturellement même si on a défini des avenues. Le fait de se donner des contraintes facilitait l'installation mais le visiteur finit par faire ses propres liens, je pense.» Il y est assurément invité.

L'installation provoque un effet instantané par l'espèce de bombardement de stimuli initial. Une des beautés de la visite, c'est que plus on s'abandonne à l'envie d'examiner chaque pièce qui compose l'installation, plus des couches d'interprétation apparaissent. S'impose assez rapidement l'impression qu'on pourrait y rester des heures à tout scruter de près autant qu'à se laisser baigner dans la rêverie que suggère l'ensemble.

Réfléchir, aussi, à l'indéniable pouvoir d'évocation d'un objet, à sa capacité de réveiller des souvenirs, une vague nostalgie ou d'évoquer la notion même de temps.

Les artistes aimeraient bien que la visite suscite la curiosité, l'émerveillement. «Jusqu'ici, on entend des gens qui trouvent tout simplement agréable d'être à l'intérieur de la pièce et ça, ça me réjouit énormément, révèle Suzie. Que les gens prennent plaisir à cohabiter avec les objets, à se laisser imprégner par ce qu'ils évoquent, c'est très satisfaisant.»

Il n'est pas superflu d'ajouter qu'il n'y a derrière la démarche aucune injonction de la part des artistes qui s'effacent derrière leur installation. Pas de message ou de prise de position idéologique, qu'une bienveillante proposition faite à chacun de s'abandonner à ce que ce foisonnement d'objets joliment figolés peut susciter de nostalgie, de plaisir ou, même, de méditation, pourquoi pas?

Chacune des petites œuvres qui composent l'installation est offerte

à la vente, comme quoi les deux artistes sont disposées à laisser partir ces objets qu'elles ont pourtant mis temps et effort à mettre au monde. Chaque objet d'une collection qui s'en va laisse une place pour en ajouter un nouveau», philosophe Éliane. Chaque objet est important parce que porteur de son poids en souvenirs mais il ne peut pas non plus être une fin en soi. La vie est aussi riche de nouveaux souvenirs à se fabriquer.

«J'espère que les gens vont être si touchés par les objets qu'à la fin de l'exposition, le cabinet va être vide, dit Marie-Andrée Levasseur, directrice des arts visuels à Culture Trois-Rivières. Ça voudra dire que les visiteurs ont été interpellés personnellement par ce qu'elles ont fabriqué. Si le rapport à l'objet est si significatif que les gens décident de se l'approprier, ce sera vraiment une réussite.»

Dans la première salle du centre d'exposition, l'espace est offert à un couple de Québec, Hélène Chouinard et Jean-Robert Drouillard réunis sous l'appellation de Hélène et son mari. Ce qu'ils marient aussi, ce sont leurs expertises, elle en céramique, lui en sculpture, dans une installation commune de grande envergure où, encore une fois, le spectateur est happé par la multiplication des objets qui acquièrent ainsi une autre signification. La couleur devient un facteur important, d'où le titre, et les sculptures de Jean-Robert, qui accompagnent les céramiques d'Hélène, viennent faire respirer l'installation et lui donner une dimension humaine.

Cette double immersion sera offerte à partir du dimanche 10 avril jusqu'au 5 juin prochain au Centre d'exposition Raymond-Lasnier dont l'entrée est toujours libre.

# Prix littéraire des collégiens

En marge de la remise du Prix littéraire des collégiens, *Le Nouvelliste* s'est associé au Cégep de Trois-Rivières et au Collège Laflèche pour publier les critiques des romans en lice pour ce prix. Ce sont les professeurs qui ont choisi les textes parmi ceux rédigés par les étudiants.

## Un récit ORiginal

Le réalisme magique du premier roman de Paul Serge Forest, *Tout est ori*, raconte la vie des Lelarge, propriétaires des pêcheries du même nom. La cadette surprotégée de la famille, Laurie, personnage principal, est attirée par l'étranger Mori Ishikawa, un Japonais prétendument envoyé commercial de leur principal acheteur international. Avec lui, elle vivra des premières fois et développera

orinomane désaxé, d'un capitaliste ambitieux et d'une zéniste délirante. Les Lelarge administrent tant bien que mal l'héritage familial. Lorsque Florence, la fille aînée du capitaliste, quitte la Côte-Nord pour ses études, Laurie apprend à vivre seule et se tourne obsessivement vers l'étranger japonais qui s'immiscera dans son cœur et ses désirs sexuels. Mori, par ses expérimentations et ses secrets, intrigue cette communauté fermée et tissée serrée. Toute la communauté est suspicieuse, surtout Frédéric Goyette, fonctionnaire de

*La culture québécoise est bien ancrée dans le vocabulaire de l'auteur: «pédégé», «béëmme», «Sar'h», «le bar à Ti-Claude», le surnom «Guenille». Aussi, les descriptions de la Côte-Nord sont saisissantes.*

une obsession pour la couleur qu'il a créée : l'ori. C'est avec un style cru, simple et précis que l'auteur invite le lecteur dans l'intrigue de cette « couleur de l'existence humaine ».

L'histoire, entrecoupée d'intermèdes littéraires informatifs sur les produits de la mer, présente la famille Lelarge, constituée d'un

l'Agence canadienne d'inspection des aliments, des événements étranges suivant l'arrivée de Mori : vague d'intoxications alimentaires, disparition d'un travailleur de l'usine, nouvelle couleur, vente de l'usine, suicides. La curiosité de Goyette se transforme en acharnement policier, mais le suspense finit en queue de poisson.



La culture québécoise est bien ancrée dans le vocabulaire de l'auteur: « pédégé », « béëmme », « Sar'h », « le bar à Ti-Claude », le surnom « Guenille ». Aussi, les descriptions de la Côte-Nord sont saisissantes. Il en va de même pour les fruits de mer, la pêche et le fonctionnement de ce commerce:

réalité régionaliste peu connue, mais précisément rendue.

La sexualité et les fluides corporels très explicites peuvent certainement rendre mal à l'aise. L'aspect philosophique tant attendu, et associé à la couleur ori, se transforme en capitalisme décevant et le lecteur, emporté dans un

tourbillon de questions, reste dans l'attente de réponses satisfaisantes. Si le but de l'histoire reste un peu vague, embourbé dans les profondeurs marines, le récit demeure certainement ORiginal.

**LÉANE PARADIS**  
Collège Laflèche

## Irrésistiblement étrange

« Puisqu'il faut un chef ... » Ces quatre petits mots inscrits au testament du fondateur des Pêcheries Lelarge cèlent le destin d'un village entier, et même du monde. C'est à Baie-Trinité sur la Côte-Nord que

droit sortie du terroir québécois.

Alors que Robert, fils aîné pragmatique du clan Lelarge, acquiert l'entreprise familiale, l'usine de fruits de mer connaît une prospérité sans pareille. Cependant, le

Alors que la ligne directrice du roman puisse sembler floue pour certains, c'est dans le quotidien peu ordinaire des habitants de Baie-Trinité que le lecteur a le plaisir de s'immiscer. En ne se limitant pas qu'à un seul protagoniste, Paul Serge Forest accorde autant d'importance à l'ensemble des personnages peuplant son récit tout en maintenant entre eux une harmonieuse cohabitation, ou presque... De plus, le détachement créé par la narration

est magnifiquement rattrapé par l'enivrante intimité qui se dégage des villageois, ainsi que par la familiarité de la langue; chacun peut s'y reconnaître ou identifier un proche parmi Guenille, Sar'h ou Ti-Toine le Bleuët.

Les passages cocasses contrebalancent parfaitement les intermèdes plus pédagogiques qui entrecoupent le récit. Bien que le dénouement rehaussé d'un soupçon de métaphysique soit plutôt brusque et déconcertant, l'auteur explore néanmoins des concepts encore jamais abordés dans le domaine de la littérature. *Tout est ori* est rythmé par un enchaînement d'événements aussi surprenants qu'inattendus. « l'ori, [...] [est]

la couleur de l'existence humaine, du vouloir humain ressenti et exprimé par un mollusque. »

Son style particulier sert bien le roman et apporte le « p'tit quelque chose » qui laisse sa marque dans l'esprit du lecteur. Bref, un roman haut en couleur et tout aussi foisonnant que l'esprit de son créateur.

**KASSANDRE BROUILLARD**  
Cégep de Trois-Rivières

*Les passages cocasses contrebalancent parfaitement les intermèdes plus pédagogiques qui entrecoupent le récit. Bien que le dénouement rehaussé d'un soupçon de métaphysique soit plutôt brusque et déconcertant, l'auteur explore néanmoins des concepts encore jamais abordés dans le domaine de la littérature.*

nous invite l'écrivain et médecin Paul Serge Forest, pour une tranche de vie à saveur de fruits de mer. Avec son premier roman, *Tout est ori*, le lauréat du prestigieux prix Robert-Cliche dévoile une histoire riche, surprenante et étrange, tout

succès attire des visiteurs indésirables tels Goyette, inspecteur en salubrité enquêtant sur une toxine « irregardable » ou l'énigmatique Mori Ishikawa, une force tranquille de la nature en marche pour révolutionner l'histoire.

### CALENDRIER DES PUBLICATIONS

|  |            |
|--|------------|
| <i>Mille secrets mille dangers</i> Alain Farah ..... | 26 février |
| <i>Valide</i> , Chris Bergeron.....                  | 12 mars    |
| <i>Mukbang</i> , Fanie Demeule.....                  | 26 mars    |
| <i>Là où je me terre</i> , Caroline Dawson .....     | 2 avril    |
| <i>Tout est ori</i> , Paul Serge Forest .....        | 9 avril    |



La pièce *Juliette des sept allégresses* célébrant le centenaire du Théâtre des Nouveaux Compagnons regorge de trouvailles réjouissantes comme cette scène d'un tableau évoquant une pièce des premières années de la compagnie trifluvienne. — PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS.

## JULIETTE DES SEPT ALLÉGRESSES CÉLÈBRE LE CENTENAIRE DU THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

# UN HOMMAGE À LA HAUTEUR DE L'ACCOMPLISSEMENT

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

### CRITIQUE

Il se sera fait attendre, ce retour en scène pour le Théâtre des Nouveaux Compagnons mais le public n'y aura rien perdu. Le spectacle *Juliette des sept allégresses* qui célèbre les 100 ans de la compagnie trifluvienne, la plus vieille compagnie de théâtre amateur francophone en Amérique, est un réjouissant hommage non pas strictement à l'organisme lui-même mais au théâtre dont il a été et continue d'être un très fier ambassadeur.

Le tout premier constat qu'impose ce spectacle, c'est que Patric Saucier à qui on a confié la création, tant pour l'écriture que la mise en scène, était le bon choix. Il apporte à cet hommage une intelligence, une sensibilité et une originalité qui lui confèrent une dimension assez brillante.

On aurait pu aborder les choses de façon plus convenue avec, par

exemple, des extraits de pièces ayant marqué l'histoire de la compagnie et ça aurait été très bien. Saucier a préféré donner à son hommage un côté résolument créatif qui sied parfaitement à l'occasion tout en offrant une prometteuse perspective sur le futur des Nouveaux Compagnons.

*Juliette des sept allégresses* est un défi d'autant plus méritoire qu'il s'est buté aux contraintes pandémiques qu'on ne connaît que trop. Ce n'est pas par manque de planification qu'on célèbre son centenaire alors que la compagnie a 102 ans. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les conditions de création n'ont pas été optimales. Il régnait cependant sur la scène le soir de la première un enthousiasme qui a aisément fait oublier les imperfections que des répétitions assidues en présence auraient permis de gommer.

La formule des tableaux successifs offre une variété de genres qui témoigne autant des multiples formes que peut prendre le théâtre que des succès des Nouveaux

Compagnons au cours des décennies. Le texte de Patric Saucier regorge de belles trouvailles. Le tableau naïf initial rappelant une production des années 20 fait sourire d'un bout à l'autre. Dans un autre tableau, la confrontation de personnages tirés de pièces connues du répertoire mais n'ayant rien à voir les uns avec les autres fait également rigoler franchement.

À l'inverse, l'introduction du spectacle comme sa conclusion sur un monologue rappelant la nature et les pouvoirs du théâtre font prendre conscience tant de la valeur de l'art lui-même que de celle de ses représentants. C'est très bien écrit et riche de sens.

Les emprunts à la grande dramaturgie de différentes époques sont judicieux et déclinent l'amour sur plusieurs tons puisque derrière ce choix de Juliette comme figure de proue du spectacle se dessine forcément l'idée de l'amour. De l'autre, du théâtre, de la vie. Ce détour pour rendre hommage au Théâtre des Nouveaux Compagnons n'était pas

évident mais force est d'admettre qu'il est juste.

Il faut aussi louer la mise en scène de Patric Saucier, tout aussi riche que ses textes. On y sent un même souci de justifier chaque déplacement comme chaque idée, de leur donner du sens, même dans la simple évocation.

Chacun pourra trouver dans *Juliette des sept allégresses* ses moments préférés parce qu'ils sont nombreux et bien différents les uns des autres. Il reste que l'intervention de comédiens professionnels connus pour réciter en extraits successifs la scène du balcon de *Roméo et Juliette* est un moment très fort, ce dont tout le monde conviendra sans doute. D'accord, c'est en vidéo et non, ils n'ont pas joué avec les Nouveaux Compagnons mais ils célèbrent la vigueur de l'organisme. Et puis, ils rendent hommage au théâtre ce qui est bien la raison d'être des Nouveaux Compagnons depuis plus de cent ans. Personnellement, j'adhère sans restriction à l'idée.

Le spectacle est ponctué de plusieurs de ces *flashes* porteurs, pas aussi spectaculaires que celui que je viens d'évoquer mais remarquables néanmoins. Je pense à ce moment où, au début, plus d'une vingtaine d'interprètes déclinent en se dirigeant vers les coulisses l'année et la pièce dans laquelle ils ont joué chez les Nouveaux Compagnons pour la première fois. Ça commence en 1952 pour aller jusqu'à 2022. Simple et émouvant.

*Juliette des sept allégresses* est un spectacle touffu et forcément inégal mais il constitue assurément un digne hommage à la compagnie et un très précieux moment de théâtre pour quiconque se réjouit qu'on fasse encore et depuis si longtemps du théâtre amateur de qualité dans la région.

La pièce sera présentée encore ce samedi, 19h30, de même que dimanche, 14h00, pour être reprise les jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 avril à 19h30, toujours à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la culture.

# LALISTE

## Cinq héros masqués en bédé

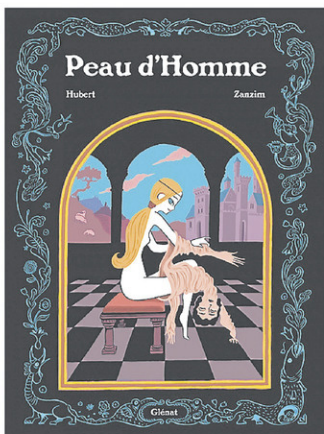
### 1 **DEADPOOL : L'ART DE LA GUERRE (2014-2015), PETER DAVID & SCOTT KOBLISH**

Marvel nous invite à revisiter l'œuvre de Sun Tzu à travers une aventure de Deadpool. Cet anti-héros qui brise continuellement le quatrième mur vole le manuscrit du stratège chinois. Il provoque ensuite une guerre afin de tester les théories militaires et décrocher un contrat avec une maison d'édition. **VALÉRIE MARCOUX**



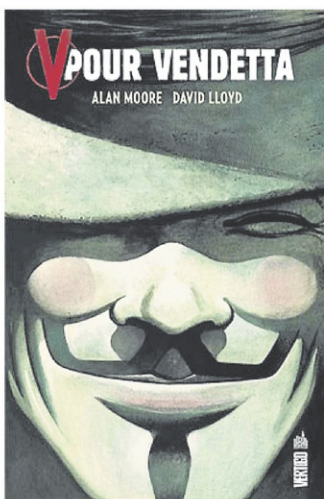
### 2 **PEAU D'HOMME (2020), HUBERT & ZANZIM**

Dans ce conte détourné, Bianca reçoit une peau d'homme qu'elle revêt pour découvrir son futur mari. Or, elle constate plutôt l'hypocrisie des hommes envers les femmes. Puis elle remarque que même les hommes sont soumis à des diktats genrés. Sous le masque de la masculinité, Bianca devient le héros d'une révolte des mœurs. **VALÉRIE MARCOUX**



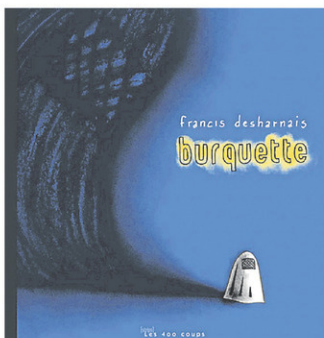
### 3 **V POUR VENDETTA (1982-1989), ALAN MOORE ET DAVID LLOYD**

Publiée à partir de 1982, cette série dystopique portée au cinéma en 2005 se déploie dans une Angleterre fasciste autour du révolutionnaire V. Son masque à l'effigie du rebelle Guy Fawkes a notamment été adopté par les activistes du mouvement Anonymous. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



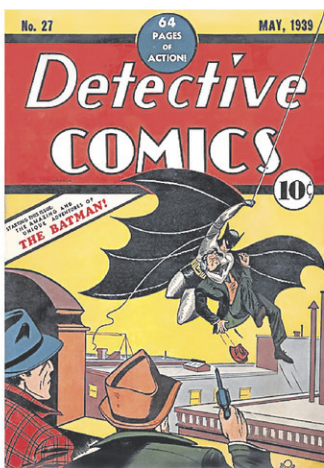
### 4 **BURQUETTE (2008-2010), FRANCIS DESHARNAIS**

Dans la foulée des débats autour des signes religieux et des accommodements raisonnables, le bédéiste de Québec Francis Desharnais a créé le personnage d'Alberte, une ado dégourdie contrainte par son père de porter la burqa afin de calmer sa superficialité. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

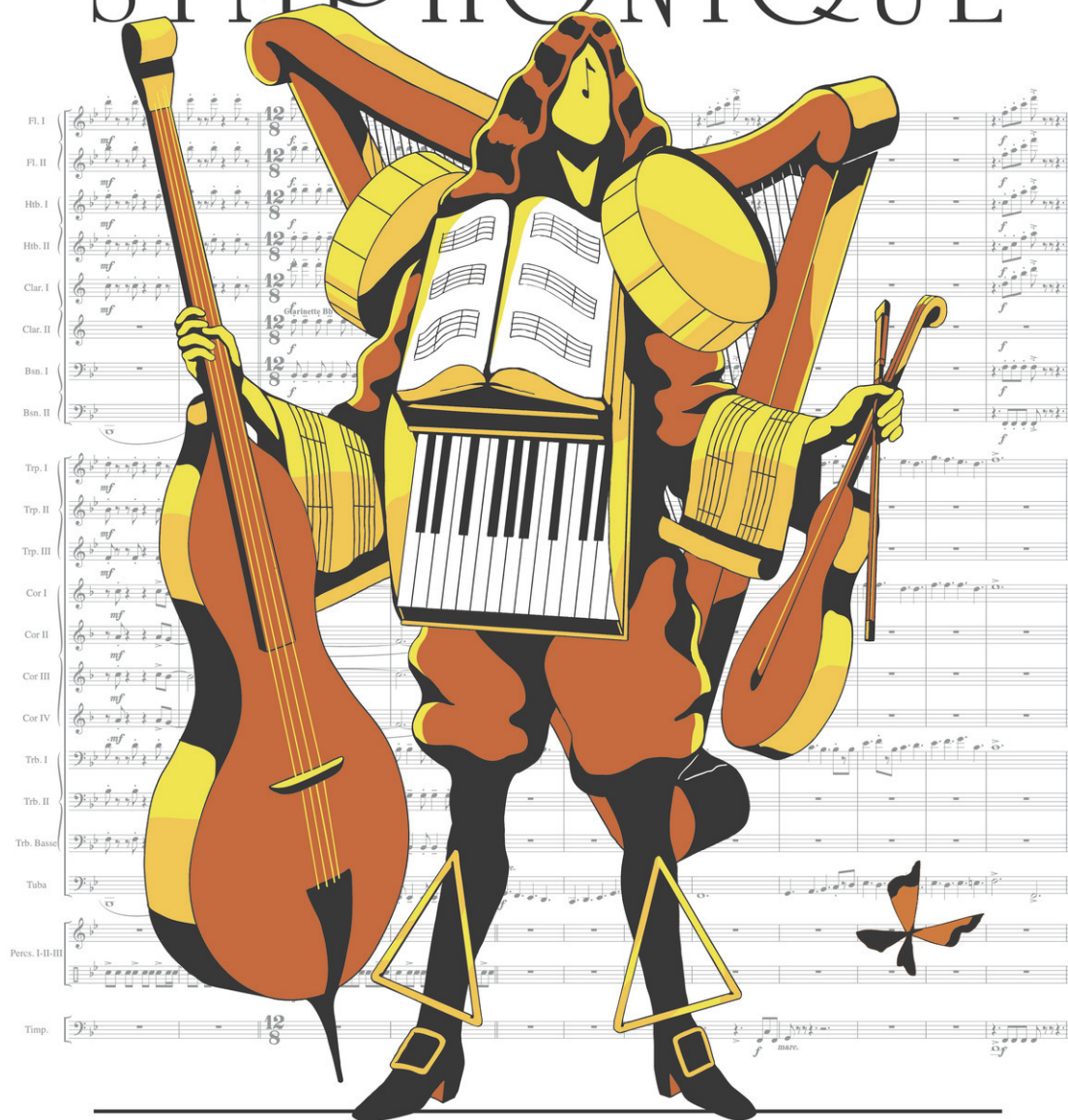


### 5 **DETECTIVE COMICS #27 (1939), BOB KANE ET BILL FINGER**

Populaire morceau de la série *Detective Comics*, l'album n°27 est reconnu dans l'histoire puisqu'on y retrouve pour la première fois Batman. Ce célèbre personnage qu'on ne cesse de se réinventer depuis des décennies et dont le masque aux oreilles pointues a su contribuer à sa grande réputation. **LÉA HARVEY**



# HARMONIUM SYMPHONIQUE



## HISTOIRES SANS PAROLES

## EXCLUSIVITÉ AMPHITHÉÂTRE COGECO

TROIS-RIVIÈRES

CHAPITRE I

DÈS LE 24 MAI 2022



[amphitheatrecogeco.com](http://amphitheatrecogeco.com)



Premier contact, la série documentaire de Canal D portée par Samian, dans laquelle six Québécois vivent une immersion en milieu autochtone durant 18 jours — PHOTO ARIANNE BERGERON

# Premier contact : des préjugés tenaces

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE  
rtherrien@lesoleil.com



J'ai eu du mal à garder mon calme en voyant les premières minutes de *Premier contact*, la série documentaire de Canal D portée par Samian, dans laquelle six Québécois vivent une immersion en milieu autochtone durant 18 jours.

C'est que les participants affichent des préjugés avoués, parfois les plus persistants au sujet des autochtones.

Du genre : «Quand je pense à un autochtone aujourd'hui, c'est les plumes, c'est les tipis.»

«Ils veulent prendre le beurre et l'argent du beurre. Je pense qu'ils demandent trop.»

«Y vont-tu être capables de s'adapter à la réalité des années 2000?»

Et celle-ci, qui m'a achevé : «Je pensais qu'on les avait tous éliminés, honnêtement!»

Pour vrai, j'aurais lancé mon téléviseur par la fenêtre. Je me suis même demandé si j'allais persister et voir le reste de la série.

Mais je gardais en tête que tout ce monde finirait par s'ouvrir à cette communauté qu'il connaissait bien mal ou ne se donnait même pas la peine de découvrir jusque là.

Le groupe sera reçu chez les Anishinaabe de l'Abitibi et de la Haute-Gatineau, puis poursuivra son périple à Montréal avec la population autochtone urbaine, chez les Atikamekw; sur le territoire des Hurons-Wendats et dans la communauté d'Odanak, chez les Abénakis.

Ils vont tanner de la peau d'original, vivre une expérience de guérison, assister à un pow-wow et cuisiner un plat traditionnel. Tout en confrontant leurs idées préconçues.

Ceux qui vous apparaîtront sans doute comme les plus braqués, du moins au départ, sont Guylaine, une éducatrice spécialisée de 52 ans, et Ghislain, un fonctionnaire retraité de 67 ans. Mais tous, à divers degrés, affichent une méconnaissance de la réalité

autochtone, comme encore beaucoup trop de Québécois.

Au fil des rencontres, certains mettront peu de temps à adoucir leurs propos, comme Michel, un courtier d'assurances de Québec, 65 ans, fils d'immigrant libanais. «Les Québécois ne sont pas racistes, parce que s'ils étaient racistes, mon père n'aurait jamais pu gagner sa vie», dit-il.

Il devient très ému quand il entend que les autochtones des pensionnats se voyaient attribuer des numéros, une façon de nier leur culture. Déjà, on sent une ouver-

*Espérons que cette série ne prêche pas seulement qu'à des convertis et puisse convaincre minimalement les moins radicaux*

ture chez l'homme, qui convient que «l'autre, on ne le connaît pas», en parlant des personnes issues de différentes origines.

D'autres persisteront dans le déni. Une magnifique rencontre au deuxième épisode sera toutefois déterminante, avec un survivant des pensionnats, Dominique Rankin, chef héréditaire et aîné de la nation Anishnabe, qui consacre ses énergies à la guérison et à

la réconciliation. Un sage qu'on écouterait durant des heures. Même Guylaine tombera sous le charme.

Produite chez Nish Media, une boîte autochtone de Gatineau, en collaboration avec Bell Média et APTN, *Premier contact* est une adaptation d'un format austro-allemand, *First Contact*, déjà repris au Canada anglais, où il a créé une certaine controverse.

Samian, qui rencontre les participants au début et à la fin de l'aventure, admet avoir eu du mal à garder son calme en entendant leurs réflexions; ça bouillonnait en dedans.

«Ça a été très très très dur. Mais j'ai gardé mes opinions pour moi et leur ai laissé la parole», a-t-il confié en rencontre de presse, avant d'ajouter : «C'est quand même des choses que j'avais entendues plusieurs fois et que j'entends encore aujourd'hui.»

Ce qu'il constate en donnant des conférences, c'est que «nos jeunes peuvent en parler à leurs parents. Ça va dans l'autre sens», se réjouit tout de même le rappeur et acteur.

Chaque fois que j'écris sur l'horreur des pensionnats autochtones, je reçois des dizaines de courriels d'incrédules, qui pensent que c'est de la pure

invention, ou à tout le moins exagéré.

«Qu'ont-ils à jouer les victimes au lieu de regarder vers l'avant?» me demande-t-on.

Ces messages manquent totalement de compassion.

Parce qu'on sait maintenant que les problèmes de toxicomanie et de santé mentale, disproportionnés chez les communautés autochtones, sont des conséquences directes de ce qu'elles ont vécu dans ces pensionnats.

Il faudra plus que des excuses pour en atténuer les effets dévastateurs.

Espérons que cette série ne prêche pas seulement qu'à des convertis et puisse convaincre minimalement les moins radicaux, qui soulèvent des interrogations sur toute la question des impôts et des taxes et sur les territoires non cédés.

Sans trop vous en dire sur le dernier épisode, c'est tout de même encourageant de voir qu'il y a de l'espoir. Oui, les préjugés même les plus tenaces peuvent s'atténuer quand on sort de l'ignorance.

La série de trois épisodes d'une heure est diffusée depuis mercredi à 19h à Canal D, en reprise le samedi à 17h et le dimanche à 23h. Le premier épisode est disponible gratuitement sur *Noovo.ca*.

## MOURIR EN VIE

## Benoît Brière de part et d'autre de la caméra

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@atribune.qc.ca

Noël 2015. Benoît Brière et Jean-François Chicoine sont attablés avec leurs proches. L'un et l'autre sont devenus amis au fil du temps, les enfants du comédien ayant été patients du pédiatre. Ils sont attablés, donc ça discute joyeusement autour du pinot noir, et le docteur Chicoine raconte une anecdote au sujet de son regretté père, pédiatre avant lui.

« Je lui ai lancé que ça ferait un maudit bon court métrage, se rappelle Benoît Brière. Il m'a tout de suite répondu : "Ok, je l'écris, mais à condition que tu joues dedans et que tu le réalises." Et moi, le pinot aidant, j'ai dit : "Ben oui!" »

Le lendemain, 10 heures, le Dr Chicoine envoyait 45 pages de dialogue à son ami Brière. La suite tient aussi un peu du conte de Noël, *Mourir en vie* prenant l'affiche des festivals depuis sa sortie l'automne dernier, au Québec comme à l'international, à Vienne, Atlanta et Houston, entre autres.

« On est vraiment contents de la réponse. Des cinémas nous ont même proposé de le projeter avec d'autres courts. C'est trop rare qu'on mette des courts à l'affiche désormais », remarque le comédien et réalisateur, qui propose un film de 35 minutes mettant aussi en vedette Marcel Sabourin, Élise Guilbault et Dorothée Berryman.

Dans l'anecdote du docteur Jean-François Chicoine comme dans le film, un médecin retraité, malade et nouvellement veuf (interprété par Sabourin dans *Mourir en vie*), demande à son fils (Benoît Brière) de l'aider à mettre fin à ses jours. Ça discute fort, ça jase doux aussi.

« C'est similaire à 97 pour cent », fait valoir le comédien, qui a aussi collaboré aux dialogues avant d'amorcer le tournage, en pleine pandémie, avec une huitième version en poche, plus du financement et une équipe de rêve.

« Ce projet a été une suite de rencontres incroyables, d'occasions en or, de portes qui s'ouvrent, un scénario de rêve », confie Benoît Brière, qui a coproduit le film avec Jean-François Chicoine, mais aussi Jean-Martin Bisson et Paul Cadieux, ce dernier à la tête de Filmoption, qui agit également comme distributeur.

## BROUÉ DANS LE TOUPET

Bisson et Cadieux, tour à tour, ont demandé à Benoît Brière à quoi ressemblerait son équipe de rêve. Outre les acteurs, le directeur photo Mario Janelle est vite arrivé dans le décor.

« On s'est retrouvé en huis clos, avec prises de vue anamorphiques effectuées avec de l'équipement dernier cri, un vrai conte de fées. Moi qui

pensais tourner ça avec mon cell, on était dans un autre monde », raconte l'acteur-cinéaste, qui était encore sur un nuage lorsqu'il a réalisé qu'il n'avait pas prévu de postproduction. C'est là que Paul Cadieux est embarqué dans le projet et que le montage a été confié à Geoff Klein.

« On a fait ça en deux semaines, sans trop dormir, lance Brière en riant. Le montage, la postprod, ça été ma découverte. J'ai eu un plaisir fou à figoler. C'était fou, mais ça vit. Ce projet vit aujourd'hui. »

Et Brière, lui, même s'il a de la *Broué* dans le toupet jusqu'en décembre — une centaine de représentations attend encore le trio qu'il forme avec Martin Drainville et Luc Guérin — a assurément eu la piqûre pour la réalisation. Alors quand Paul Cadieux lui a demandé de se préparer pour un long métrage, il a commencé à plancher sur quelques idées qu'il avait en tête. Pendant la tournée de *Broué* en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick des prochaines semaines, il compte terminer une première version dialoguée.

« Est-ce que ça va vivre? Et si oui, quand? Je ne sais pas. Mais ça remplit mon imagination et mes journées, c'est très agréable », souligne Benoît Brière, qui a joué dans une vingtaine de films tout en menant au petit écran et sur scène une carrière tout aussi prolifique.

## NE PAS TROP NUIRE

Celui qui a tourné avec nombre de réalisateurs croit fermement qu'un bon cinéaste doit garder son monde heureux, respecter tous les corps de métier et faire confiance à leurs capacités de créateurs.

« Pour *Mourir en vie*, je n'ai pas cherché à copier le travail de réalisateurs que je connaissais, je me disais qu'il fallait simplement que je me mette au service de l'histoire. Ça, c'est vrai, peu importe le média. Mais peut-être que, même inconsciemment, j'ai tenté de reproduire leur façon de travailler. Un tournage, c'est une aventure intense, tu veux arriver à un processus où tout le monde est heureux parce que ça va faire une énorme différence. C'est une question d'énergie. On est des créateurs, des livres ouverts, on se met à nu. Tu ne peux pas être entouré de gens qui vont tuer l'atmosphère d'un plateau. Si ça ne se passe pas, le spectateur va le sentir en regardant le film. Il ne saura pas ce qui cloche, mais il saura que quelque chose ne fonctionne pas. »

« Arcand disait : "Tu choisis les meilleurs de chaque corps de métier et t'essaies de ne pas trop nuire." C'est pas mal ça, rigole-t-il. Mon inspiration, c'est le respect, le travail d'équipe et le bonheur sur le plateau, peu importe où je me situe par rapport à la caméra. »

MARIE-ELAINE THIBERT

*Notre histoire*

UN NOUVEL ALBUM DE CHANSONS  
RYTHMÉES ET PORTEUSES D'ESPOIR

OFFERT DANS LES FORMATS SUIVANTS :  
COFFRET CD DELUXE  
VINYLE  
TÉLÉCHARGEMENT NUMÉRIQUE

*Exclusivement sur le site*  
MARIEELAINETHIBERT.COM

GSI MUSIQUE musicaction Canada SODEC Québec

Québec Credit d'impôt  
enregistrement sonore SODEC GSI DISTRIBUTION OZIKO



Marie-Chantal Perron signe un premier récit sur le drame des parents (ici une belle-mère) qui n'ont aucun droit sur les enfants (ici la fille de l'ex-conjoint), à qui ils s'attachent néanmoins, avec le temps. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

ne pas aller dans le règlement de comptes, mais plutôt dans le questionnement.»

## ESPOIR

Son histoire ose d'ailleurs une lueur d'espoir. «C'est une fiction lumineuse pour donner espoir que ces liens survivent dans la vie, poursuit l'autrice. Et c'est aussi une façon de dire : un lien si puissant garde toujours une porte ouverte.»

On devine que l'écriture a eu l'effet d'un baume. «C'est doux, l'écriture, confirme Marie-Chantal Perron. Je n'ai pas voulu une œuvre coup de poing, mais plutôt apporter des questionnements, dans la réparation et dans la fiction», insiste-t-elle.

D'ailleurs, elle conclut : «Si je peux faire évoluer ce petit bout, qu'on comprenne que cette portion d'amour dans une famille recomposée vaut la peine d'être considérée, qu'on n'est pas juste un siège éjectable, alors j'aurai atteint mon but.»

## MARIE-CHANTAL PERRON

# LE DEUIL DE LA BELLE-MÈRE

SILVIA GALIPEAU  
La Presse

**Ce n'est pas exactement un deuil. Ni seulement une perte. Il n'y a pas de mot, en fait. N'empêche que la peine, elle, est bien réelle : celle du deuil d'un enfant qui n'est pas à soi (et qui n'est pas mort non plus!). Compliqué? Ça l'est.**

Dans *Les douze mois de Marie*, publié ces jours-ci aux Éditions Mains Libres, la comédienne et autrice Marie-Chantal Perron signe un texte touchant, dur et vrai à la fois, bourré d'émotions, sur une rupture amoureuse. Mais attention, pas celle que l'on croit.

Sa rupture (désunion?) ou son deuil, bon, faute d'une meilleure expression, est tout autre. C'est

celle d'une belle-mère et de la fille de son (ex) conjoint. Une femme et sa belle-fille, quoi. Un sujet inédit, assurément plus commun qu'on croit.

«Librement inspiré d'une véritable histoire d'amour», précise aussi le court ouvrage, tendrement illustré par Geneviève Boivin-Roussy, qui parvient ici, à travers les différents chapitres (divisés en mois, tel un calendrier), à décortiquer cette scission sans nom.

En 12 mois, donc, on suit l'héroïne (une certaine Marie, «parce qu'on a toutes ce nom-là sur nos baptistaires!»), qui prend l'inévitable et non moins déchirante décision de laisser son conjoint. Et ce, malgré tout l'amour pour cette enfant (qui n'est pas sienne) qui la retient.

Et elle le dit si bien : «Prunelle,

ma belle-fille, si belle, mais fille d'une autre, par ton arrivée dans ma vie, tu me sacres belle-mère sans être belle ni mère de personne. [...] Prunelle, ma petite fleur d'amour, ma surprise de fou [...] pardonne-moi.»

Pour cause : le «lien invisible», comme le résume son autrice, qui en est ici à son second ouvrage sur le sujet (après *Copine et Copine*, en 2019) et que nous avons rencontrée la semaine dernière pour en discuter, n'a pas davantage de termes pour le définir, l'encadrer et encore moins le reconnaître.

## LE RÔLE «ÉJECTABLE»

Qu'est-ce qu'un beau-parent, au juste? Un rôle «fabriqué de toutes pièces», comme elle dit, à la fois «flou», «ingrat», «sans droits», «hors

des lois». «Une figure parentale éjectable.» Pire : éjectée. Quand rupture il y a. Et elle le sait trop bien. D'où la douleur, anticipée et concrétisée.

«Il y a de plus en plus, dans notre société, de familles recomposées qui se décomposent. Or, dans la décomposition, les enjeux pour les enfants et les beaux-parents ne sont pas légiférés. Comme société, il va falloir qu'on se questionne...»

Sa fiction sent effectivement le fait vécu. Marie-Chantal Perron ne le cache pas. «C'est sûr que c'est un élan du cœur, confirme-t-elle. Si tu prends la peine d'en parler, c'est sûr que c'est un enjeu dans ta vie.»

Elle n'en dira pas plus. Ou qu'à demi-mot. «C'est quelque chose qui est parti de moi, mais je me suis permis d'aller dans la fiction pour garder une pudeur,

«Il y a de plus en plus, dans notre société, de familles recomposées qui se décomposent. Or, dans la décomposition, les enjeux pour les enfants et les beaux-parents ne sont pas [prévus par la loi]. Comme société, il va falloir qu'on se questionne»

— Marie-Chantal Perron

# PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

## MUSIQUE

### Papillon de Nuit : The Night Butterfly



★★★★½  
**SOUL/R&B**  
TANIKA  
CHARLES

L'artiste  
canadienne

présente un troisième album lumineux dans lequel elle chante les bonheurs et les souffrances qui accompagnent l'amour. Elle confère une âme et une authenticité à des textes qui oscillent entre le cliché et l'intemporel. Des écrans musicaux simples et efficaces accueillent la voix expressive, à la fois riche et feu-trée, de Tanika Charles. Sur des airs entraînants, comme celui de *Paintbrush and a Palette*, elle nous dévoile tout le groove dont elle est capable. Alors que l'album semble s'essouffler et devenir un peu prévisible, la chanteuse fait appel à DijahSB pour un court rap mémorable avant de clore ce disque en beauté en compagnie du multi-instrumentiste Khari McClelland. En plus de ces deux collaborations bien choisies, on retrouve en coulisses Robert Bolton, qui a déjà participé à la création de son album *Run Soul* sélectionné aux prix JUNO en 2017. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### Fluxus Pop



★★★★½  
**ÉLECTRO-POP**  
RIP POP  
MUTANT

Ce premier  
album solo

d'Alex Ortiz s'ouvre sur un foisonnement de sons à travers lesquels on décèle une mélodie insaisissable. *Follow Birds* annonce la recherche d'originalité qui guide son auteur-compositeur. Ce premier morceau est suivi d'autres plus dansants où la voix robotisée de l'artiste multidisciplinaire semble nous parvenir de loin. Au cours des treize titres proposés, il chante et déclame des textes minimalistes en français, en anglais et en espagnol. Des guitares et une basse agréablement lourde accompagnent sporadiquement cette musique electro-pop où convergent les influences du post-punk et du new wave. Les rythmes répétitifs sont ponctués de fascinantes surprises. Adrian Popovich et Ortiz jouent pratiquement tous les instruments enregistrés, sauf quand

les jumeaux du compositeur s'invitent au piano, aux percussions ou aux synthétiseurs. Ils crient aussi quelques répliques, notamment dans *Miro Milan*. La fille d'Ortiz chante également sur cet album exaltant qui s'inspire du mouvement artistique Fluxus des années 1960. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### Promise



★★★★  
**FOLK-ROCK/  
WORLD**  
MICHAEL  
BEHARIE

L'improvisa-  
teur et compositeur Michael

Beharie (Zs) propose un album de musique folk rock étoffé qui nous fait voyager du Pérou à l'Inde grâce au Charago et l'envoûtante flûte Bansuri de Laura Cox. Dans une atmosphère de chorale brumeuse mettant à profit la voix de Charlotte Mundy, Beharie nous invite dans une aventure musicale luxurieuse où les sons électroniques de la TR-808 rencontrent ceux des cordes péruviennes. D'une beauté particulière, *Thakur* met en valeur le talent des deux collaboratrices dans une courte pièce instrumentale. Ce morceau est suivi de la dansante *August*, alors que *For Days* plonge dans le rock en y entraînant avec art l'instrument nord-indien de Cox. Malgré les différences notables entre les huit compositions de cet opus, le tout s'agence de manière organique. De l'intériorité à la communion, les textes de Beharie explorent avec sensibilité les thèmes de l'intimité, de l'authenticité, du sérieux et de la franchise. **VALÉRIE MARCOUX**

## LIVRE

### La jardinière des océans



★★★★  
**JEUNESSE**  
SARAH  
LALONDE,  
FRANCE  
CORMIER

Feuilles de lierre, tiges d'aneth, fleurs de lavande et autres plantes ne doivent pas être sous-estimées : leurs odeurs distinctives, goûts merveilleux et couleurs vives ont des charmes insoupçonnés. C'est du moins ce que croit Gallia, une fillette qui, au lieu de suivre les traces de son papa pirate, préfère être la jardinière des océans. Sous la plume de Sarah Lalonde et les fabuleux

dessins de France Cormier, on plonge ainsi dans les yeux de Gallia. Dans son monde merveilleux — quasi poétique — où les batailles se concluent sans perdant. Quoique simple, *La jardinière des océans* est un album jeunesse qui joue avec l'idée qu'on se fait des pirates et l'amène complètement ailleurs. Dès six ans. **LÉA HARVEY**

## LIVRE

### Seuls



★★★★½  
**RÉCIT/DOCU-  
MENTAIRE**  
PAUL TOM,  
MÉLANIE  
BAILLAIRGÉ

On dit parfois  
que les don-  
nées et les

statistiques sont froides et distantes. Celle qui ouvre *Seuls*, le documentaire de Paul Tom, est loin de l'être : «Chaque année, plus de 400 jeunes d'âge mineur arrivent seuls au Canada pour demander le statut de réfugié.» Si le chiffre est frappant, l'œuvre de l'auteur l'est tout autant. Sensible et intelligente, l'adaptation papier du film, magnifiquement illustrée par Mélanie Baillairgé, nous plonge dans l'histoire de Afshin, Alain et Patricia. Trois enfants nés respectivement en Iran, au Burundi et en Ouganda, qui ont tout quitté et traversé des milliers de kilomètres pour rejoindre le Canada. Des récits de vie touchants et tragiques, mais aussi inspirants. **LÉA HARVEY**

## MUSIQUE

### Pax et Bonum



★★★★  
**STONER  
ROCK**  
GROS MENÉ

Gros Mené,  
c'est l'exutoire

musical de Fred Fortin, le véhicule parfait pour se lâcher lousse avec son ami Olivier Langevin. Quand il y a suffisamment de chansons dans la marmite et que le presto vient près d'exploser, le groupe enregistre un album, ce qui arrive à peu près tous les 10 ans. Cette fois, Fortin et sa bande souhaitent nous apporter paix et bonheur, avec une bonne dose de chaos en prime. On démarre sur les chapeaux de roues avec l'histoire de Bonsaï, un nain star de porno. C'est stoner à souhait, les guitares sont bien grasses, on reconnaît avec bonheur le son du Lac, tout comme l'inimitable *picking* de Langevin. Preuve que le hard blues et le

stoner rock sont de proches cousins, cette pièce, mais surtout les suivantes *La Sarre* et *Télévision*, est aussi animée sans gêne par le *bottleneck* du guitariste qui agit généralement à titre de leader du groupe Galaxie. Il s'agit jusqu'ici d'une évolution sonore parfaitement conséquente, les surprises sont à venir ; car si le précédent album *Agnus Dei* était résolument rock, *Pax et Bonum* est un recueil d'idées beaucoup plus hétéroclites. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

### Unlimited Love



★★★  
**ROCK**  
RED HOT CHILI  
PEPPERS

John Frus-  
ciante est de

retour après 16 ans d'absence sur disque avec Red Hot Chili Peppers. Le réalisateur Rick Rubin aussi. Les conditions étaient réunies pour que le groupe de Los Angeles offre un album qui part à la recherche du temps perdu, c'est-à-dire en quête de sa superbe passée. *Unlimited Love* est l'album le plus mollo de RHCP, et de loin. Sur plus de la moitié des chansons, Anthony Kiedis chante tout doucement, mettant au jour un fond de tristesse que le groove des débuts du groupe masquait. Et quand la cadence s'accélère, la basse trépidante de Flea et le jeu expressif de Chad Smith mettent du relief, sans pour autant vraiment propulser les chansons. Le retour de Frusciante a beau apporter des textures, des mélodies, de la dynamique aux chansons et même une énergie rock au disque, on reste finalement sur notre faim. Ce 12<sup>e</sup> album n'est pas un naufrage. Pas des retrouvailles tripatives non plus. Red Hot Chili Peppers sonne comme Red Hot Chili Peppers... au tournant des années 2000. L'étincelle en moins. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

### Un homme et son piano



★★★★½  
**POP**  
P'TIT  
BELLIVEAU

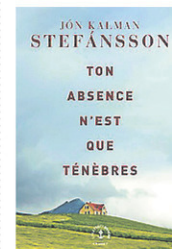
Qu'on avait  
hâte de retrou-

ver les mélodies *catchy* (comme il dirait sûrement) et les rimes impossibles de P'tit Belliveau. Si on le savait déjà extraordinaire compositeur, l'artiste acadien vient de nouveau faire ses preuves

avec le génial *Un homme et son piano*. Après *Greatest Hits Vol. 1*, Jonah Guimond (de son vrai nom) parvient à prendre à la fois une trajectoire différente et à rester ancré dans cette unicité qui fait de lui un formidable auteur-compositeur-interprète. On ne retrouve plus autant le même enrobage instrumental résolument plus country. On ne perd rien, par contre, de la qualité de la production, de l'inventivité des refrains et des couplets ou de la portée des paroles. On sent une œuvre plus proche des états d'âme de l'artiste que la précédente. Le rapport entre la composition électronique et celle plus organique est particulièrement intéressant dans la proposition de P'tit Belliveau, qui a manifestement la tête pleine de bonnes mélodies et qui sait les présenter avec doigté. On aime avoir accès à cet univers, et on aime la façon dont il le fait partager. On a déjà hâte à la suite. **LA PRESSE**

## LIVRE

### Ton absence n'est que ténèbres



★★★★  
**ROMAN**  
JÓN KALMAN  
STEFÁNSSON

Peu d'écrivains  
ont le talent  
de l'islandais  
Jón Kalman  
Stefánsson

pour narrer la vie rurale à la lisière du monde. *Ton absence n'est que ténèbres* est une saga familiale logorrhéique de laquelle il est impossible de s'extirper. On pourrait le traiter de divagation prolix ; et pourtant, on est ensorcelé par ce chant mélancolique, incapable de s'en détacher au fil des quelque 600 pages qui relatent les choix impossibles de cinq générations. Traversé de part et d'autre par la pensée de Kierkegaard comme de la musique de Bob Dylan, Leonard Cohen, Les Beatles et Nick Cave, parmi tant d'autres, ce roman, qui a remporté le Prix du livre étranger 2022 France Inter/Le Point, sonde l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui ont dû prendre des décisions déchirantes — partir, se résoudre à son destin ou abandonner — et explore les paradoxes de l'existence avec une universalité qui dépasse les frontières d'une époque ou d'un territoire. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

## NOUVEAU-QUÉBEC

DES LIENS  
À RETISSER

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

« Je pense qu'on est plusieurs allochtones à avoir honte de notre histoire, de la façon dont nos ancêtres ont agi. Là, je crois qu'on est nombreux à vouloir retisser des liens avec les autochtones. »

Ces mots sont ceux de l'actrice Christine Beaulieu. Déjà préoccupée par la question, elle s'y est immergée davantage en incarnant le personnage principal du film *Nouveau-Québec* de Sarah Fortin.

« J'ai toujours été très intéressée par les Premières Nations, ajoutée-elle. Mais en même temps, il y a une timidité, une pudeur. J'y vais vraiment doucement. J'ai besoin de sentir que je suis la bienvenue et qu'ils désirent aussi de leur côté me rencontrer. Ça se fait à deux. »

Avec *Nouveau-Québec*, la cinéaste spécialisée en documentaire Sarah Fortin signe un premier long métrage de fiction. Elle y explore la relation complexe entre les populations autochtones et allochtones de Schefferville, 40 ans après la fermeture de la mine.

Dans un contexte où les blessures sont encore vives, la réalisatrice a imaginé une sorte de huis clos des grands espaces. Sophie, le personnage incarné par

Christine Beaulieu, se rend sur la Côte-Nord avec son amoureux (Jean-Sébastien Courchesne) afin d'y répandre les cendres de son père, un ancien travailleur minier.

Le séjour qui devait être bref sera prolongé par une enquête policière. Coincés sur place, les deux urbains seront appelés à côtoyer les résidents majoritairement autochtones qui ont continué d'habiter les lieux après la fermeture de la mine.

## TROUS ET CICATRICES

« Quand tu arrives là-bas, les paysages sont très troublants. Tu vois l'histoire sous tes yeux. Il y a ces grands trous de mines qui se remplissent tranquillement d'eau. Plus rien ne se passe autour », décrit Sarah Fortin.

La réalisatrice évoque « des cicatrices énormes » qui ont été creusées sur le territoire. Mais aussi un sentiment d'abandon.

« On est partis, mais les Innus sont restés derrière avec la question : "Qu'est-ce que vous nous laissez?" indique-t-elle. J'ai l'impression que ç'a longtemps été ça, la relation entre les allochtones et les autochtones : on vous a promis des choses, on vous a blessés, et maintenant, on s'en va et on s'en fout. »

*Nouveau-Québec* explore cette question plus large à travers l'expérience de Sophie, qui découvre à Schefferville une

partie de la vie de son père qui lui était inconnue. Et là n'est pas le seul dépaysement pour le personnage et son interprète dans ce film tourné sans maquillage, avec un grand souci de réalisme : le voyage comprend un très long trajet en train et un petit choc culturel à destination, dans une communauté où la langue innue prédomine.

« C'est spécial d'arriver à Matimekush ou à Schefferville, parce que c'est toi, l'étrangère, illustre Christine Beaulieu. C'est un sentiment qui est fort et je pense que c'est important de le vivre de temps en temps. De changer de côté, de prendre une autre posture chez nous... »

## JEU NATUREL

Plusieurs interprètes de *Nouveau-Québec* ont d'ailleurs été recrutés sur place par la réalisatrice, qui n'a pas souhaité que leurs dialogues soient sous-titrés.

« Nous, on a des formations pour tout. Ça vient avec plein de codes et on est pris avec. Eux, on dirait qu'ils tassent tous ces codes et là, il se passe quelque chose qui est beaucoup plus fondamental à mes yeux. Et c'est très, très fort. »

— Christine Beaulieu

« On voulait que ce soit reçu de la même manière que les personnages, qui sont exclus d'une certaine compréhension, indique Sarah Fortin. D'un côté, ça peut être frustrant. De l'autre, on peut lâcher prise, se laisser bercer par ça et essayer d'en apprendre des petits bouts. »

C'est ce que fera la nouvelle venue Sophie au contact de Jean-Louis, interprété par l'acteur non professionnel Jean-Luc Kanapé. Le grand gaillard, qui œuvre dans la vie à la préservation des caribous, défend un rôle



Christine Beaulieu interprète le rôle principal du film *Nouveau-Québec*, qui explore la relation complexe entre les populations autochtones et allochtones de Schefferville, 40 ans après la fermeture de la mine. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DAVID BOILY

prédominant dans le film.

Christine Beaulieu décrit cette expérience avec ses collègues non-acteurs comme « une leçon de jeu ».

« Nous, on a des formations pour tout, observe-t-elle. Ça vient avec plein de codes et on est pris avec. Eux, on dirait qu'ils tassent tous ces codes et là, il se passe quelque chose qui est beaucoup plus fondamental à mes yeux. Et c'est très, très fort. »

« Être un bon acteur, c'est réussir à tout mettre de côté et vraiment se déposer dans la situation qu'on est en train de créer, ajoute la comédienne. On dirait qu'ils ne se sont même pas rendu compte qu'ils le faisaient de façon naturelle. C'était vraiment impressionnant. »

## ROSE PÂLE

Si *Nouveau-Québec* se déploie comme une main tendue, le tableau que le film dépeint n'est pas simple pour autant. Comme dans la vraie vie, il reste du chemin à faire pour arriver à la réconciliation.

« Je n'avais pas envie de faire un portrait à travers des lunettes trop roses, note Sarah Fortin. Je suis peut-être trop attachée au

réel, j'ai tendance à présenter les choses telles qu'elles sont. Je n'avais pas envie que tout se répare soudainement. »

La réalisatrice, qui tourne actuellement le documentaire *Nitassinan* avec la poétesse Joséphine Bacon, pose quand même un regard optimiste vers l'avenir.

« J'ai l'impression qu'il y a des choses qui se peuvent de plus en plus maintenant, avance Sarah Fortin. Les jeunes, actuellement, n'ont pas le même rapport que leurs parents. Je vois beaucoup d'espoir à travers eux, si on peut leur laisser le loisir de gérer leur territoire... »

Christine Beaulieu abonde dans le même sens, citant le travail de son complice à l'écran Jean-Luc Kanapé.

« Son métier, c'est de protéger le Pimpuacan, qui est un territoire pour le caribou forestier, souligne la comédienne. Je pense que le jour où on va tisser des liens, c'est le jour où le gouvernement va décider de le protéger, le Pimpuacan. Il ne suffit pas de dire qu'on veut créer une relation avec les Premières Nations. Il faut poser des gestes concrets qui sont alignés avec leurs valeurs. »



La réalisatrice Sarah Fortin — PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE



Les personnages portés par Jean-Luc Kanapé et Christine Beaulieu développent une complicité qui ne sera pas idéalisée dans *Nouveau-Québec*. — PHOTO FUNFILM

## NOUVEAU-QUÉBEC

# Des blessures encore vives

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

### CRITIQUE

**Forte de son parcours dans le documentaire, Sarah Fortin propose avec *Nouveau-Québec* un premier long métrage de fiction d'un réalisme frappant. Dans ce qui ressemble à un huis clos des grands espaces, la cinéaste nous emmène à Schefferville, à la rencontre de deux mondes pas si simples à réconcilier.**

Pas de coiffure ni de maquillage. Plusieurs acteurs non professionnels recrutés dans la région. Une sensibilité palpable pour la réalité des communautés autochtones qu'elle a filmées... Sarah Fortin offre avec ce film un voyage vers une destination pas si éloignée, mais qui peut sembler étrangère à bien des égards.

Trente ans après la fermeture d'une mine qui a transformé le territoire et marqué la population majoritairement autochtone restée sur place, Sophie (Christine Beaulieu) retourne à Schefferville pour y disperser les cendres de son père, un ancien travailleur minier.

Accompagnée de son amoureux Mathieu (Jean-Sébastien Courchesne), elle compte profiter de son passage pour revisiter ce lieu où elle a vécu une

partie de son enfance. Le séjour du couple sera prolongé par un incident dramatique impliquant son oncle (Jean-Marc Dalpé).

Coincés sur place, Sophie et Mathieu réagiront de manières bien différentes au dépaysement auquel ils sont confrontés. Dans ce secteur isolé de la Côte-Nord, au cœur des communautés innue et naskapie, leur langue n'est pas celle qui domine. Leur présence attire les regards, ils essuient quelques moqueries, un peu de méfiance (surtout envers Mathieu, sur qui pèsent des soupçons).

Pendant que son conjoint se braque et se replie sur lui-même, Sophie suivra une curiosité attisée par ce qu'elle découvre sur son père en ces lieux qui lui ont été si chers. Ce sera fait un peu à tâtons, avec une pudeur dépeinte avec justesse par Christine Beaulieu.

### LA LANGUE INNUE SANS SOUS-TITRES

*Nouveau-Québec* se décline comme une rencontre entre autochtones et allochtones, dans un contexte où les blessures du passé sont loin d'être oubliées.

Des liens se tissent, principalement entre Sophie et un résident du coin, Jean-Louis (Jean-Luc Kanapé), qui lui sert d'abord de guide et d'interprète. Ils développeront une complicité, mais

celle-ci ne sera pas non plus idéalisée. D'autres préfèrent carrément refuser la main tendue.

Dans un souci de réalisme, Sarah Fortin garde une place à la langue innue, non sous-titrée, dans son film. Nous voilà comme Sophie, dépendant de Jean-Louis pour comprendre ce qui se dit autour d'elle.

La cinéaste laisse aussi beaucoup parler les images dans cet espace à la fois impressionnant de grandeur, mais portant les cicatrices laissées par l'exploitation minière. Le décor devient un personnage en lui-même.

Et si elle met en scène une histoire, Sarah Fortin n'arrange pas avec la fille des vues une réconciliation qui ne se fera pas en claquant des doigts. Les enjeux sont complexes, les relations humaines aussi. La réalisatrice traite les uns comme les autres avec lucidité et respect.

### Au générique

Cote : ★★★½

Titre : *Nouveau-Québec*

Genre : Drame

Réalisatrice : Sarah Fortin

Acteurs : Christine Beaulieu, Jean-Sébastien Courchesne et Jean-Luc Kanapé

Durée : 1 h 36

## L'ACTE DE LA BEAUTÉ

# Réfléchir la terre et cultiver les idées

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

### CRITIQUE

**L'impression d'une douceur paisible se mélange à un engagement presque militant dans le documentaire *L'acte de la beauté* de Nicolas Paquet. Le réalisateur y met en évidence la pensée, mais aussi l'action du philosophe paysan Jean Bédard, qui voit dans un retour à la terre une réponse à l'urgence écologique.**

Cinéaste installé à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, Nicolas Paquet explore des enjeux liés à la ruralité depuis plusieurs années. Les écrits de Jean Bédard avaient capté son attention depuis un moment quand le réalisateur s'est invité avec sa caméra sur la ferme où le philosophe et sa femme ont créé le projet Sageterre. En ces lieux, l'agriculture à hauteur d'homme fait des petits dans les champs, mais aussi dans la tête de ceux qui y élisent domicile.

Jean Bédard, dont les textes tirés du livre *Journal d'un réfugié de campagne* servent de trame à *L'acte de la beauté*, ne mâche pas ses mots pour dire que le temps presse en ce qui concerne l'avenir de la planète. Il évoque une guerre mondiale de la consommation à laquelle il faut se préparer.

Lui-même devenu paysan, M. Bédard plaide pour une plus grande autosuffisance : produire soi-même ce que l'on peut, acheter le moins possible et privilégier les achats locaux. Il insiste aussi sur la nécessité de se « collectiviser ».

Concrètement, le tout s'exprime avec Sageterre, devenue une fiducie d'utilité sociale agricole (FUSA). Le terrain où M. Bédard et les locataires qui se joignent à lui cultivent les champs et élèvent des animaux est devenu un bien

commun. La terre y est désormais protégée dans une structure qui dépasse l'idée de propriété privée.

### IDÉALISME DÉCOMPLEXÉ

La démarche associée à ce qui est décrit comme un lieu d'apprentissage, de partage et d'échange est teintée d'idéalisme. On ne s'en cache pas, notamment dans une assemblée de locataires où des idées presque révolutionnaires sont énoncées... Dans le sourire et la bonne humeur, précisons-le.

Parce qu'au-delà du sentiment d'urgence et des prises de position sur notre société de consommation, une ambiance paisible transparait dans le film de Nicolas Paquet. Celle-ci est inspirée par Jean Bédard lui-même, qui décrit inévitablement la nature en lien avec sa beauté.

Le cinéaste a passé assez de temps à Sageterre pour capter les saisons qui passent, les travaux de ferme qui se suivent au même rythme. Sa présence discrète nous montre ces paysans plus ou moins expérimentés qui se salissent les mains dans la terre, qui prennent soin des animaux. Loin des exigences industrielles, cette routine devient une sorte de rituel à la fois simple, mais qui comporte ses écueils, qui demande du travail. Les résultats — appréciés même dans une assiette de frites — semblent franchement valorisants.

### Au générique

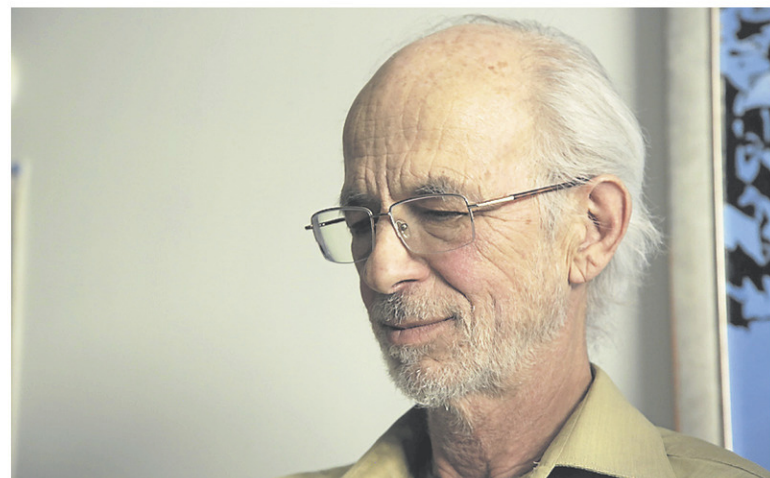
Cote : ★★★

Titre : *L'acte de la beauté*

Genre : Documentaire

Réalisatrice : Nicolas Paquet

Durée : 1 h 9



*L'acte de la beauté* s'intéresse au projet Sageterre de Jean Bédard, au sein duquel la solidarité s'allie à une agriculture à échelle humaine. — PHOTO SPIRA

## ENVY OF NONE

LE NOUVEAU  
PROJET D'ALEX  
LIFESON

VALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Membre fondateur de Rush, Alex Lifeson a repris du service au sein d'une nouvelle formation et se consacre surtout à la création plutôt qu'à la performance. «Envy of None n'est pas vraiment un band. Nous sommes quatre auteurs-compositeurs qui se sont

réunis pour faire ce projet», précise le guitariste.

Alex Lifeson n'est jamais monté sur scène avec ses complices Andy Curran, Maiah Wynne et Alfio Annibalini. D'ailleurs, il ne le fera peut-être jamais.

Envy of None ne prévoit pas faire une tournée ni nécessairement offrir un spectacle. «Je n'ai pas vraiment envie d'aller en

tournée. Je ne pense pas qu'Andy le veuille non plus, mais Maiah serait géniale. J'adorerais faire quelque chose comme une seule soirée spéciale et l'enregistrer», affirme le guitariste de 68 ans.

La collaboration entre ces quatre artistes a été initiée par le bassiste et membre fondateur de Coney Hatch, Andy Curran. Il a contacté son ami Alex Lifeson il y a six ans pour lui demander de jouer quelques lignes de guitare sur des compositions qu'il travaillait informellement.

Puis Curran a rencontré l'auteur-compositrice-interprète Maiah Wynne dans un concours de chanson auquel il participait à titre de juge.

Le réalisateur et ingénieur de son Alfio Annibalini est éventuellement venu compléter cette formation musicale.

La chanteuse américaine de 25 ans est en quelque sorte devenue la muse des trois musiciens. Maiah Wynne a déjà fait paraître des albums de musique folk par le passé et continue de travailler sur ses projets en parallèle à Envy of None.

«Maiah est jeune, mais elle est très talentueuse et mature dans sa manière de faire ses arrangements et de concevoir sa voix. Ses paroles sont géniales, mais j'étais surtout connecté à sa façon de chanter et aux mélodies qu'elle utilise», partage Lifeson, inspiré par les multiples enregistrements que Maiah lui a transmis.

Envy of None a composé et enregistré la majorité des 11 titres proposés sur ce premier album éponyme pendant la pandémie. Le nom du groupe a été proposé par le batteur David Steinberg qui les accompagne sur quelques pistes.

«C'est comme la couverture de l'album, ce n'est pas vraiment connecté à quoi que ce soit. Envy of None a un joli son quand on le prononce», soutient le guitariste. Le musicien est fièrement



★★★★★ « ON RIT! » LE POINT  
★★★★★ « À HURLER DE RIRE » LE PARISIEN

VOUS PENSIEZ CONNAÎTRE TOUTE LA FAMILLE ?

QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT AU  
BON DIEU ?

UN FILM DE  
PHILIPPE DE CHAUVERON



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE



VERSION ORIGINALE  
FRANÇAISE

LE TAPIS ROUGE

CINÉMA BIERMANS  
SHAWINIGAN



conscient du peu de ressemblance entre la musique qu'il a récemment produite et celle qu'il faisait avec son groupe qui l'a rendu célèbre.

«Les chansons sont toutes très différentes. Ils vont du punk rock à l'euro pop en passant par la country et l'industriel. Il y a beaucoup de choses sur ce disque et ça s'est fait très naturellement, indique Lifeson. J'ai rarement travaillé avec d'autres personnes en dehors de Rush avec qui j'ai eu une telle expérience.»

Le musicien affirme s'être amusé à ce que sa guitare sonne le moins possible comme une guitare. De plus, il n'offre qu'un seul solo sur tout l'album, soit dans *Spy House*.

«J'apprécie vraiment ce projet, car je ne me considérais pas tellement comme un guitariste, j'étais plutôt un auteur-compositeur», déclare-t-il.

## L'ART ET LES GUERRES

*Kabul Blues* a été composé avant la prise de Kaboul par les talibans en 2021. Mais ce n'est pas la première fois que cette ville et ce pays traversent des périodes troubles.

«C'est la pagaille en Afghanistan depuis longtemps, fait valoir le rocker canadien. Je voulais écrire un blues qui ait un côté exotique oriental tout en étant *trippy*.»

Alors qu'il évoque les guerres



«Les chansons sont toutes très différentes. Ils vont du punk rock à l'euro pop en passant par la country et l'industriel. Il y a beaucoup de choses sur ce disque et ça s'est fait très naturellement, indique Lifeson. J'ai rarement travaillé avec d'autres personnes en dehors de Rush avec qui j'ai eu une telle expérience.»

— Alex Lifeson

«Quand nous avons su que Neil était malade, ç'a changé beaucoup de choses. Nous nous sommes concentrés à passer du temps avec lui et à l'aider autant que nous pouvions dans cette épreuve.»

«Après son décès, je n'avais pas vraiment envie de jouer de musique. Je pense que ça fait partie de la façon dont je vis mon deuil», explique le guitariste qui s'est remis à la musique un an après le décès de son ami.

C'est à partir de ce moment que le projet de Envy of None est passé en seconde vitesse. L'album éponyme est paru le 8 avril 2022 via Kscope. Puisque Alex Lifeson a eu beaucoup de plaisir à le faire, ce premier opus ne devrait pas être le seul.



qui ont ravagé ce territoire, impossible de ne pas mentionner celle qui est en cours en Ukraine. Alex Lifeson a d'ailleurs fabriqué

un drapeau ukrainien qu'il a installé dans le champ de la caméra de son ordinateur pour démontrer sa solidarité envers ce peuple.

«Mes parents sont venus de Yougoslavie après la guerre, partage le guitariste. C'est horrible ce dont nous sommes témoins en Ukraine en ce moment. C'est frustrant de ne rien pouvoir faire.»

Bien qu'il soit d'accord avec les sanctions imposées contre la Russie, il croit que le boycottage des artistes russes est peut-être de trop.

«J'ai un peu de problèmes avec ça. Je ne pense pas que ce soit un problème russe. La plupart des Russes, quand ils parlent, sont arrêtés immédiatement. [Le problème], c'est lui. C'est [Poutine], soutient le musicien. Ici, à Toronto, j'ai lu des articles sur des restaurants [russes] dont les vitrines

ont été brisées et des choses comme ça. La plupart des Russes qui sont ici le sont parce qu'ils ne veulent pas être en Russie.»

#### HOMMAGE À NEIL PEART

«*Western Sunset* est très chère à mon cœur», confie Alex Lifeson qui a composé cette douce ballade instrumentale en hommage à Neil Peart. Le batteur et parolier de Rush est décédé en janvier 2020 d'un cancer au cerveau.

L'inspiration pour cette chanson lui est venue alors qu'il rendait visite à son ami malade. «J'étais sur son balcon à regarder le coucher de soleil», se souvient-il.

1 Envy of None réunit Alex Lifeson, Alfio Annibalini Andy Curran et Maiah Wynne. — PHOTO RICHARD SIBBALD

2 Alex Lifeson affiche les couleurs de l'Ukraine sur Zoom. — CAPTURE D'ÉCRAN ZOOM

# HORTICULTURE

## REMPOTEZ VOS PLANTES D'INTÉRIEUR SANS PEINE



**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

Un des aspects de la culture des plantes d'intérieur est qu'il faut les repoter de temps en autre. Non pas que c'est compliqué à faire, mais si l'on retarde trop, cela peut endommager ou même tuer votre plante. Et comme le printemps est la meilleure période de l'année pour l'accomplir, voici un résumé de la technique.

### EST-CE QUE MA PLANTE A BESOIN D'ÊTRE REMPOTÉE?

Voici les principales raisons pour lesquelles il vaut la peine de repoter votre plante.

➤ La plante est dans un pot sans trou de drainage. On en voit fréquemment en magasin depuis quelque temps. Tristement, ces plantes vivent rarement très longtemps dans la maison. Repotez-les dans un pot plus approprié dès l'achat.

➤ La plante sèche seulement quelques jours après un bon arrosage. C'est signe que son terreau est rempli de racines et ainsi l'eau appliquée est vite épuisée. Il lui faut plus d'espace pour ses racines.

➤ Une croûte blanchâtre ou jaunâtre se forme sur les parois intérieures du pot. Il s'agit de calcaire et signale que le terreau est trop riche en sels minéraux venant des arrosages et fertilisations passées. Ces sels deviennent toxiques aux racines à la longue. Dans ce cas, lors du repotage, faites tomber un maximum de terreau contaminé pour le remplacer par du frais.

➤ La plante ne tient plus debout. Elle est trop lourde du haut.

Repotez-la dans un pot plus gros et plus lourd.

➤ Des racines sortent des trous de drainage, une indication claire qu'elles cherchent plus d'espace.

➤ Le pot éclate ou est déformé. Il y a tellement de racines qu'elles créent une pression sur le pot!

➤ La plante est dans le même pot depuis plus de 2 ans (5 ans dans le cas de succulentes). Il est toujours sage de repoter une plante avant que les problèmes précédents n'apparaissent!

### LA TECHNIQUE

Assurez-vous d'avoir sous la main un pot de taille appropriée, normalement 2,5 à 5 cm plus gros que le précédent. La matière dont le pot est composé a peu d'importance (plastique, fibre de verre, terre cuite, etc.), mais il est vital qu'il ait un ou plusieurs trous de drainage. Un pot sans trou peut toutefois servir de cache-pot.

Il faut aussi du terreau. Un terreau d'empotage commercial d'une marque connue est habituellement un excellent choix, plus encore s'il contient des mycorhizes (champignons bénéfiques). Un terreau pour semis peut aussi convenir. Évitez les terres à jardin, toutefois. Pour les orchidées, il faut un terreau spécial, identifié comme tel, à particules très grossières. Il existe aussi des terreaux pour cactées et autres succulentes, mais habituellement, elles réussissent très bien dans un terreau d'empotage ordinaire.

Aussi, idéalement vous aurez arrosé la plante 1 ou 2 jours à l'avance. Ainsi, ses racines s'agrippent moins au pot.

### VOICI COMMENT FAIRE

Préparez du terreau dans un bol ou seau. Mélangez-y de l'eau tiède et remuez avec une cuillère. Vous voulez la consistance d'une éponge essorée. Certains jardiniers aiment bien aussi mélanger un peu d'engrais tout usage au mélange.



Sortez la plante de son pot. Pour ce faire, tenant solidement la base de la plante entre vos doigts,

inversez le pot et frappez solidement sur le fond avec la paume de votre main. La motte de racines

devrait alors s'enlever facilement.

Placez un filtre au fond du nouveau pot (un morceau de papier journal ou un filtre à café, par exemple). Ainsi, lors de l'arrosage, le surplus d'eau peut sortir, mais pas le terreau.

Contrairement à la croyance populaire, aucune couche de drainage (de gravier, de tessons, etc.) n'est nécessaire. Elle est même fortement déconseillée.

Faites tomber environ 1/3 de l'ancien terreau. (Presque tout le terreau s'il est contaminé aux sels minéraux.) Utilisez à cette fin vos doigts, une baguette ou un crayon.

S'il y a des racines qui recouvrent le fond du pot ou qui en font le tour, coupez-les. Ce sont des racines d'ancrage, nullement utiles à une plante qui pousse en pot.

Versez du terreau humide dans le fond du pot, assez pour que la motte soit au même niveau dans le nouveau pot que dans l'ancien.

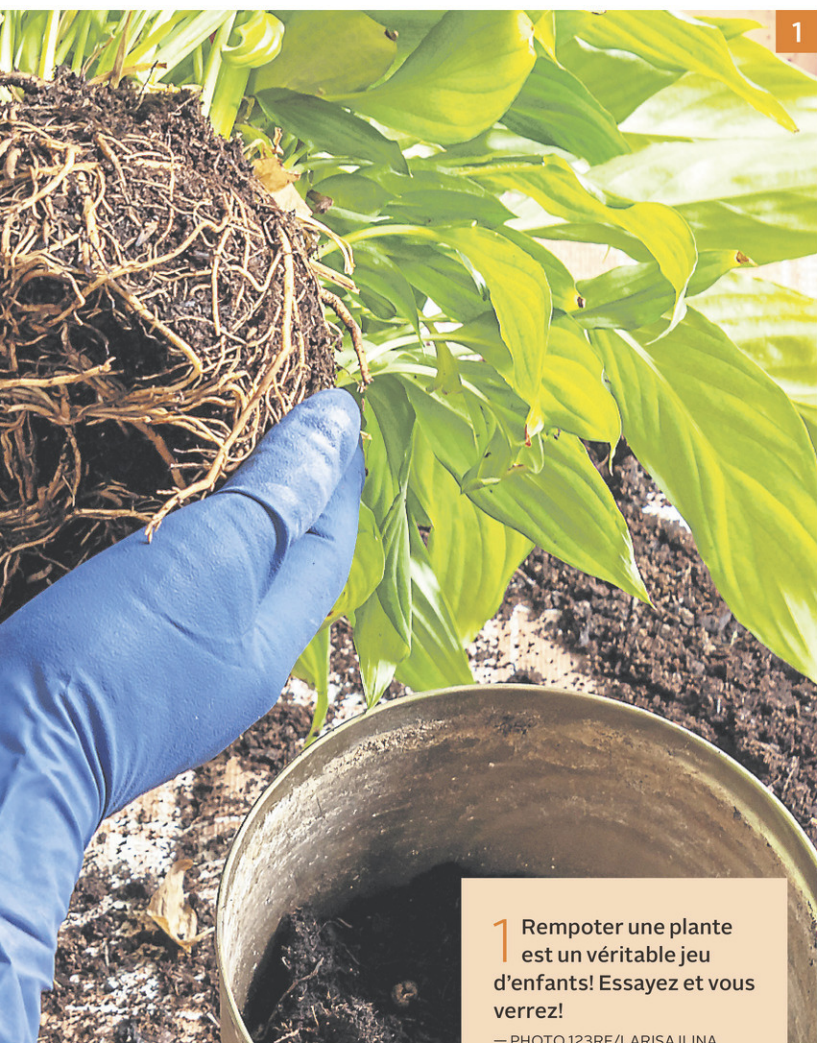
Centrez la motte sur la nouvelle couche de terreau.

Ajoutez du terreau tout autour de la motte et au travers les racines, puis tassez légèrement.

Arrosez bien.

Placez la plante à l'abri du soleil direct pendant une semaine ou deux, le temps qu'elle s'acclimate au changement.

Retournez la plante à son emplacement d'origine. Votre travail est fait!



**1** Rempoter une plante est un véritable jeu d'enfants! Essayez et vous verrez!

— PHOTO 123RF/LARISA ILINA

**2** Les longues racines qui tournent autour du pot sont inutiles à la plante. Supprimez-les au sécateur.

— PHOTO 123RF/ANDRII ZORII

**3** Ne remplissez pas le pot jusqu'au bord comme dans cette photo. Laissez un espace d'environ 2 à 5 cm libre de terreau en surface pour faciliter l'arrosage.

— PHOTO 123RF/TATIANA FOXY

## SOINS SPÉCIAUX POUR LES CACTÉES ET SUCCULENTES

Ces plantes de milieu aride préfèrent un milieu plutôt sec et leurs racines tendent à pourrir dans un terreau humide. Rempotez-les alors dans un terreau sec et ne les arrosez pas avant 2 ou 3 semaines, le temps que toute blessure aux racines guérisse.

Et voilà! Rempoter une plante n'est pas plus compliqué que cela!

# RÉPONSES À VOS QUESTIONS

## PEUT-ON CULTIVER UNE KUMATO?

**Q** Est-ce que la kumato est cultivable dans nos potagers?

**Jean Demers**

**R** Non.

Ce fruit au nom mystérieux est tout simplement une tomate hybride (*Solanum lycopersicum* 'Olmeca'). C'est une sélection espagnole aux fruits brun vert de taille moyenne souvent utilisée dans les restaurants chics ou vendue dans les supermarchés haut de gamme. Elle est plus riche en fructose que la plupart des autres tomates, ce qui lui donne un goût un peu différent. Son épiderme robuste et épais fait qu'elle peut facilement voyager sans dommage et résiste longtemps sur les tablettes.

Par contre, si l'on peut cultiver d'autres tomates dans le potager domestique ordinaire, pourquoi ne peut-on pas cultiver une tomate Kumato? C'est n'est pas parce que ce cultivar est de culture difficile ou limitée à un certain climat. C'est plutôt parce que la plante est protégée par un brevet. Or, son propriétaire, la société agroalimentaire suisse Syngenta, conserve jalousement les droits de multiplication. Seulement un nombre très limité de producteurs serricoles soigneusement choisis à travers le monde sont autorisés d'en produire. D'ailleurs, toute la chaîne de production est fortement surveillée pour que la plante ne tombe pas dans les



La Kumato est tout simplement un cultivar spécifique de tomate brune.

— PHOTO 123RF/ANDREY STAROSTIN

mains des compétiteurs. Si quelqu'un avait accès à une branche, il pourrait facilement la bouturer. Cependant, seules les personnes autorisées peuvent même approcher la plante.

Évidemment, Syngenta n'a pas le contrôle sur les semences trouvées dans le fruit et quand vous trouvez une Kumato dans votre assiette au restaurant, rien ne vous empêche d'en récolter une graine ou deux pour semer chez vous. Cependant, Kumato est un hybride. Si vous semez des graines, ils ne seront pas «fidèles au type» (ne seront pas exactement identiques à l'original). Ainsi, Syngenta peut demander un tarif exorbitant pour un fruit qui ne devrait pas valoir plus cher que toute autre tomate

et les restaurants et épiceries haut de gamme jouent le jeu. Et c'est le consommateur qui paie le prix de cette arrogance horticole.

## Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à

**courrierjardinier  
paresseux@yahoo.com**

Par courrier à

Le jardinier paresseux  
Le Soleil, C.P. 1547, succ.

Terminus  
Québec (Québec) G1K 7J6

## CALENDRIER HORTICOLE

### Les Mosaïcultures cherchent des bénévoles

Les organisateurs de l'exposition *Mosaïcultures Québec 2022* lancent un appel à tous pour recruter plusieurs centaines de bénévoles. Installé au parc du Bois-de-Coulonge, à Québec, du 24 juin au 10 octobre 2022, cet événement rassemblera plus de 200 œuvres et sculptures horticoles. Des bénévoles de 18 ans et plus — passionnés de plantes et de fleurs — seront mis à contribution pour l'accueil des visiteurs, les visites guidées, les premiers soins, etc. Des postes d'horticulteurs professionnels sont aussi à combler. Info : [mosaiculture.ca](http://mosaiculture.ca) ou [emplois@mosaiculture.ca](mailto:emplois@mosaiculture.ca)

### Vivaces à floraison prolongée

La Société d'horticulture et d'écologie de Saint-Nicolas présentera le mercredi 13 avril, à 19h30, la conférence Vivaces à floraison prolongée. Jardins à floraison continue, avec Roch Giguère. L'activité aura lieu au Complexe aquatique multifonctionnel 1065, route des Rivières, Lévis. Coût : 7 \$ non-membre et 5 \$ étudiant et membre d'une société horticole. Réservation recommandée. Info : 418 831-4837, courriel [shestnicolas@gmail.com](mailto:shestnicolas@gmail.com) ou site [Webhorticulture.wixsite.com/shestnicolas/activites-1](http://Webhorticulture.wixsite.com/shestnicolas/activites-1)

### Cours «Aménager votre paysage»

La Société d'horticulture de Québec

annonce une série de six cours portant sur l'aménagement paysager et dispensés par Alain Lorange, architecte-paysagiste. Les cours auront lieu au Centre communautaire Marchand, 2740, 2<sup>e</sup> Avenue Est, Québec. Chaque cours a lieu un mercredi soir à 19h30 et se termine à 22h. Ils débutent le 20 avril 2022 et se poursuivent le 27 avril et les 4, 11, 18 et 25 mai 2022. Coûts : 125 \$ pour les membres de la SHQ, 150 \$ pour les non-membres; 220 \$ pour un couple membre de la SHQ et 255 \$ pour un couple non-membre. Notes de cours fournies. Info : contactez Jeannine Bourque au 418 524-4300 ou [j.bour4@videotron.ca](mailto:j.bour4@videotron.ca). Date limite d'inscription : 15 avril 2022.

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com).



## ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Quand vous éclaircissez les semis de légumes, sachez que la plupart des plantules supprimées — laitue, oignon, chou, bette à carde, etc. — sont comestibles et constitueront votre première récolte.
- Voici quelques semis à faire cette semaine ou la semaine prochaine : aneth, chou frisé, coréopsis, dahlia nain,

giroflée des jardins, marjolaine, mufler, persil, tomates.

- Récoltez des tiges de chatons de saule pour donner un effet printanier à votre logement.
- Si des pucerons apparaissent sur une plante d'intérieur, donnez-lui une bonne douche hebdomadaire jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

# Des bières pour aider l'Ukraine

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



toutes les brasseries du monde pour fabriquer leur recette phare : une Golden Ale houblonnée à froid. Les profits de chaque brassin sont reversés à des associations à but non lucratif qui viennent en aide à l'Ukraine.

Des centaines de brasseries ont répondu à l'appel à travers le monde. Au Québec, c'est du côté de la microbrasserie Le Laboratoire du brasseur, situé à Delson, que vous pourrez goûter la Putin Huylo très prochainement.

Je ne peux les nommer toutes, mais de plus en plus d'initiatives voient le jour dans le but d'offrir les profits d'un événement ou d'une bière à des associations à but non lucratif qui viennent en aide au peuple ukrainien.

Buvons pour la cause, c'est une autre façon d'aider.

Pour chaque grande cause humanitaire, l'industrie de la bière s'est retroussé les manches et a offert diverses initiatives pour lever des fonds, envoyer des vivres ou sensibiliser les gens. La guerre en Ukraine et la crise humanitaire qui en découle ont, encore une fois, motivé l'esprit d'entraide dans l'industrie.

potable, de vêtements, d'hébergement, d'articles d'hygiène personnelle, de combustible et d'autre matériel d'urgence. La distribution de cette bière vient de commencer; vous devriez la trouver chez votre détaillant préféré également.

## COLLABORATION INTERNATIONALE

La brasserie Pravda de Lviv, en Ukraine, a lancé un appel à

## UKRAINE PALE ALE LE CASTOR

La microbrasserie Le Castor a distribué une bière de type « blonde hybride » en l'honneur de l'Ukraine et de son peuple. Tous les profits de la vente de cette bière sont versés à la Croix-Rouge d'Ukraine. Sur l'étiquette, un code QR vous dirige vers l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Il en reste encore chez votre détaillant préféré.

## UKRAINE LAGER BEEMER

Du côté de la microbrasserie de Roberval, 100 % des profits seront versés à la Croix-Rouge canadienne. Selon la brasserie, les fonds permettront d'offrir une aide d'urgence, notamment sous forme de fournitures médicales essentielles, de soutien psychosocial, de nourriture, d'eau



Le Castor offre une bière blonde hybride pour aider le peuple ukrainien.

— PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE CASTOR



La microbrasserie Beemer de Roberval fait sa part pour aider l'Ukraine. — PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE BEEMER



PHOTO ANNIE FERLAND

# QUOI BOIRE À LA CABANE ?

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

pourrait devenir votre classique préféré du printemps, lorsque la température se réchauffe et que vous êtes à la recherche d'un cocktail plein de fraîcheur à réaliser avec notre or québécois.

Santé!

## Pina colada à l'érable

### INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de liqueur d'érable (ou liqueur de whisky à l'érable)
- 2 oz de jus d'ananas
- 2 oz de yogourt à la vanille
- 3 fraises, pilées
- Fraises et feuilles d'ananas (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1 Dans un *shaker*, piler les fraises dans la liqueur d'érable.
- 2 Mélanger le reste des ingrédients avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans un verre ou dans une canne de sirop d'érable remplie de glace.
- 4 Décorer de tranches de fraises.

J e sais : votre monde gravite actuellement autour de l'érable. Sirop, tire, beurre, sucre mou; l'érable est partout, comme la neige qui tarde à fondre.

L'érable est aussi et surtout un produit qui s'agence merveilleusement bien avec les fruits et les goûts exotiques qui nous rappellent le Sud, que ce soit l'ananas, le fruit de la passion, le kiwi ou la mangue.

C'est avec sa grande polyvalence à l'esprit que j'ai eu le goût de vous faire découvrir une variation du pina colada dans ce qu'elle peut avoir de plus gourmand, en substituant la noix de coco par un yogourt à la vanille qui apporte une texture riche et onctueuse.

Légère en alcool, cette pina colada aux notes de fraise et d'ananas

# 6 VINS COUPS DE CŒUR

## PLANÈTE VINS



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

**V**oici mes coups de cœur du moment avec quelques accords saisonniers. Bonne dégustation, en toute simplicité et sans oublier que le meilleur vin sera toujours celui que l'on préfère et qu'on savoure en bonne compagnie.

**1 MESTRES COQUET CAVA GRAN RESERVA 2015**  
25,95\$ • 13944529 • 12% • 4,5 g/L  
Contrairement au prosecco italien qui est produit en cuve close, le cava espagnol est un vin effervescent élaboré selon la méthode traditionnelle, comme en Champagne, avec une deuxième fermentation en bouteille. Les cépages utilisés principalement sont le xarel-lo, le maccabeu et le parellada, comme dans cette cuvée exceptionnelle. Pourquoi? D'abord, car on a très peu accès à des cavas millésimés, en l'occurrence un 2015. Puis, parce qu'il s'agit d'un Gran Reserva et comme la maison Mestres se spécialise dans les longs vieillissements, cette cuvée a passé 42 mois (ou 3 ans et demi) sur lies avant le dégorgement, ce qui en fait un vin hautement gastronomique. Les bulles sont fines et mettent en valeur des notes complexes de pâte d'amande et de brioche sur une trame délicate d'agrumes et de fruits blancs. Magique avec un vol-au-vent aux fruits de mer.

Je profite de l'occasion pour faire un court aparté sur la réglementation pour le vieillissement du cava,


qui est toujours un minimum de 9 mois sur lies avant le dégorgement. Pour un Reserva, le minimum est de 15 mois et pour un Gran Reserva, c'est un minimum de 30 mois. Si la bouteille est millésimée, ça veut dire que tous les raisins utilisés pour l'assemblage proviennent de cette même année de vendange.

**2 TELMO RODRIGEZ BASA RUEDA 2020**  
17,50\$ • 10264018 • 13% • 1,7 g/L  
Coup de cœur pour ce vin aux notes de fleur blanche et de poire fraîche, d'une bonne ampleur qui dévoile des notes de pêche et de fenouil. Le verdejo est un cépage qui pousse presque exclusivement dans la région de Rueda, en Espagne. Il a un profil aromatique enclin aux notes végétales et un peu comme le sauvignon blanc, il s'accorde merveilleusement bien avec les légumes du printemps comme les asperges, les petits pois, l'endive et, bien sûr, le fenouil. Essayez-le avec du fenouil frais, arrosé d'huile d'olive et de sel. Il se marie aussi avec les fromages de chèvre, les fromages frais et le fromage en grain. Selon l'occasion, pensez poireau, asperge ou artichaut vinaigrette. Et même avec une salade niçoise ou une bonne poutine, vous serez comblés.

**3 CLOS DES FOUS SUBSOLLUM PINOT NOIR 2018**  
25,05\$ • 12304335 • 13,8% • 1,5 g/L  
J'adore le travail de ce vignoble avant-gardiste et authentique du Chili. Leur philosophie est de produire des vins qui ont de la tension, issus de terroirs extrêmes et avec le minimum d'intervention. Et parmi leurs différentes versions de pinot noir, toujours élaborées de façon à laisser s'exprimer le terroir, Subsollum est mon préféré. Il offre des notes de cerise macérée, il est légèrement fumé et bien poivré en finale avec des effluves d'estragon et plusieurs nuances de saveurs qui se déclinent en longueur. Tout à fait exquis avec un fromage comté et à table avec un poulet à l'estragon.

**4 SILVIO GRASSO LANGHE ROSSO 2019**  
25,15\$ - 13616269 - 13,5% - 1,8 g/L  
Un assemblage très réussi de nebbiolo, syrah et merlot qui apportent chacun leurs caractéristiques complémentaires et de façon si harmonieuse qu'on peut les distinguer en bouche, comme si leurs arômes respectifs venaient danser à tour de rôle pour le plus grand plaisir de notre palais. Somme toute, c'est un vin puissant aux notes légèrement torréfiées et fumées qui appellent les grillades. À vos BBQ!

**5 PLANETA FRAPPATO 2019**  
22,35\$ • 12640611 • 12,5% • 2,5 g/L  
Le frappato est un cépage indigène de la Sicile, léger et d'une bonne vivacité. Pour les saveurs, pensez grenade, poivre blanc et même des arômes de rose séchée en finale. C'est un vin parfait pour accompagner une sauce bolognaise, surtout si on la sert sur une courge spaghetti, sinon l'accord classique de la maison Planeta, avec des tagliatelle all'amatriciana.

**6 CABRIZ ORGANIC DÃO 2018**  
18,35\$ • 13637879 • 13,5% • 3,5 g/L   
Au Portugal, la région du Dão demeure un secret bien gardé. On y produit de superbes vins encore très abordables comme celui-ci, mi-touriga nacional, mi-aragonez (tempranillo). Cette cuvée s'ouvre sur des notes de bleuet et de mûre d'une envergure doucement épicée au palais et bien équilibrée sur des tannins soyeux et une bonne longueur bien juteuse en finale. Merveilleux avec des côtes levées de style asiatique ou un cari de légumes racines au lait de coco.

À votre santé!

 BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



PHOTO:123RF/PEDROBENTOOI

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



- 1** SAUMON 4 FILETS ÉPAIS DE 150 G (1/3 DE LB) CHACUN, LA PEAU ENLEVÉE



- 2** AIL HACHÉ 5 ML (1 C. À THÉ)



- 3** ANETH FRAIS HACHÉ 15 ML (1 C. À SOUPE)

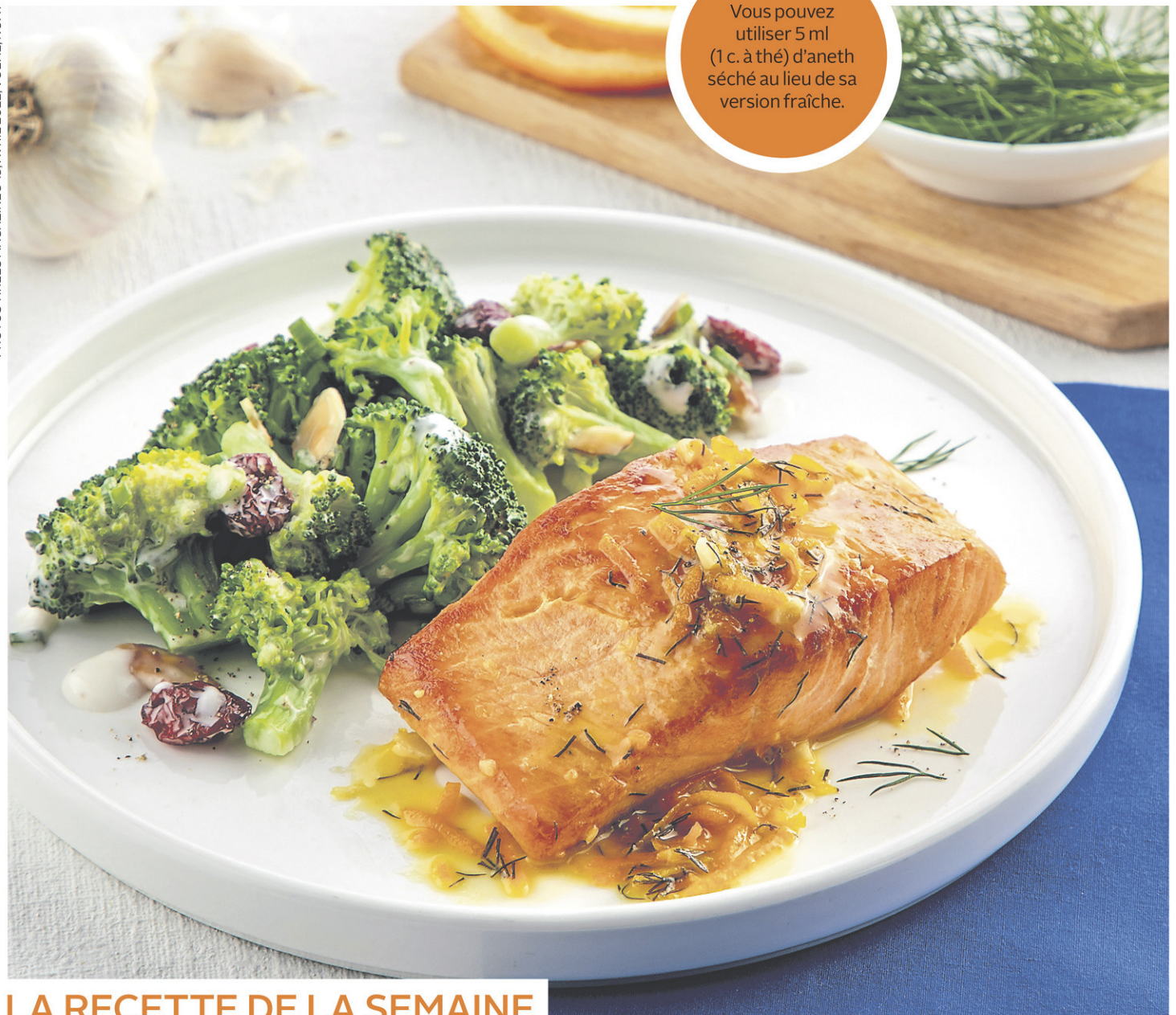


- 4** 1 ORANGE ZESTE ET JUS



- 5** 1/2 CITRON ZESTE ET JUS

PHOTOS TIRÉES MAGAZINE 5-15, AVRIL 2022, VOL. 12, NO. 11



Vous pouvez utiliser 5 ml (1 c. à thé) d'aneth séché au lieu de sa version fraîche.

## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# SAUMON À L'AIL ET AUX AGRUMES

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 6 minutes • Quantité : 4 portions  
**Sans œuf / Se congèle (sans l'accompagnement)**

**1** Dans une grande poêle, faire fondre un peu de beurre à feu moyen. Cuire les filets de saumon de 1 à 2 minutes de chaque côté.  
**2** Ajouter l'ail, l'aneth ainsi que le zeste et le jus des agrumes. Saler et poivrer. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 4 à 5 minutes à feu doux-moyen en retournant les filets à mi-cuisson, jusqu'à évaporation presque complète du liquide.

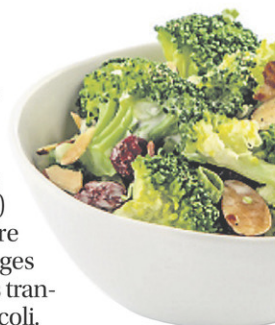
[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## POUR ACCOMPAGNER

### Salade de brocoli crémeuse au concombre

› 204 calories par portion

Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire 1 brocoli coupé en petits bouquets 2 minutes. Égoutter. Rincer à l'eau froide et égoutter de nouveau. Dans un saladier, mélanger 125 ml (1/2 tasse) de vinaigrette crémeuse au concombre avec 80 ml (1/3 de tasse) de canneberges séchées, 45 ml (3 c. à soupe) d'amandes tranchées, 2 oignons verts émincés et le brocoli.



Recette tirée du magazine **5 ingrédients**, 15 minutes, avril 2022, Vol. 12, No. 11. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

## PAR PORTION

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| Calories.....         | 341   |
| Protéines.....        | 31 g  |
| Matières grasses..... | 20 g  |
| Glucides.....         | 8 g   |
| Fibres.....           | 2 g   |
| Fer.....              | 1 mg  |
| Calcium.....          | 51 mg |
| Sodium.....           | 90 mg |

# MORUE AUX FINES HERBES ET CHAMPIGNONS À LA MÉDITERRANÉENNE



Recette tirée du livre *Je veux un bébé!* - Quelles habitudes de vie adopter pour y arriver. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- 15 ml (1 c. à soupe) de thym séché
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de grains de coriandre moulus
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de grains de fenouil moulus
- 1 citron (jus)
- 1 filet de morue de 400 g (environ 1 lb)
- Sel et poivre au goût
- 125 ml (1/2 tasse) de persil italien frais haché grossièrement

le reste des fines herbes séchées et des grains. Saler et poivrer.

**6** Dans une poêle, chauffer le reste de l'huile à feu moyen. Cuire le filet de morue de 5 à 8 minutes, en le retournant délicatement à mi-cuisson.

**7** Répartir la préparation au kale dans les assiettes. Garnir de filet de morue, puis de persil.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## PRÉPARATION

- 1** Dans une grande poêle, chauffer la moitié de l'huile à feu moyen. Cuire l'oignon de 3 à 4 minutes en remuant.
- 2** Ajouter les champignons et la fleur d'ail. Poursuivre la cuisson 5 minutes.
- 3** Ajouter le chou kale, les tomates et la moitié des fines herbes séchées et des grains. Prolonger la cuisson de 5 minutes.
- 4** Ajouter le jus de citron et remuer. Retirer du feu, puis couvrir et réserver au chaud.
- 5** Assaisonner le filet de morue avec

Préparation : 25 minutes  
Cuisson : 18 minutes  
Quantité : 4 portions

## INGRÉDIENTS

- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile de canola
- 1 petit oignon rouge
- 750 ml (3 tasses) de champignons blancs tranchés
- 15 ml (1 c. à soupe) de fleur d'ail
- 1 litre (4 tasses) de chou kale haché
- 250 ml (1 tasse) de tomates cerises de couleurs variées
- 15 ml (1 c. à soupe) d'origan séché

## PAR PORTION

|                |        |
|----------------|--------|
| Calories.....  | 260    |
| Protéines..... | 24 g   |
| M.G.....       | 14 g   |
| Glucides.....  | 14 g   |
| Fibres.....    | 4 g    |
| Fer.....       | 4 mg   |
| Calcium.....   | 177 mg |
| Sodium.....    | .97 mg |



### Plus de fibres

Je vous conseille d'accompagner votre repas de 125 ml (1/2 tasse) de cubes de patate douce rôtie ou de riz à grains entiers.

PHOTO TIRÉE DU LIVRE JE VEUX UN BÉBÉ! - QUELLES HABITUDES DE VIE DE VIE ADOPTER POUR Y ARRIVER



# AUBERGINES FARCIES AU TABOULÉ ET HALLOUMI



Recette tirée du magazine *Gabrielle* Vol. 10, No. 04. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- de menthe fraîche hachée
- 30 ml (2 c. à soupe) d'oignon vert haché
- 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron frais
- 200 g (environ 1/2 lb) de halloumi (fromage à griller) tranché

**5** Ajouter les pois chiches, les tomates, le persil, la menthe, l'oignon vert, le reste de l'huile et le jus de citron dans le bol. Saler, poivrer et remuer.

**6** Garnir les aubergines de préparation au couscous, puis de tranches de halloumi.

**7** Régler le four à la position «gril» (broil) et poursuivre la cuisson de 2 à 3 minutes, jusqu'à ce que le fromage soit doré.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

Préparation : 15 minutes  
Cuisson : 22 minutes  
Quantité : 4 portions  
Végé

## INGRÉDIENTS

- 2 aubergines
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- Sel et poivre au goût
- 250 ml (1 tasse) de couscous
- 1/2 boîte de pois chiches de 540 ml, rincés et égouttés
- 3 tomates italiennes épépinées et coupées en dés
- 30 ml (2 c. à soupe) de persil frais haché
- 30 ml (2 c. à soupe)

## PRÉPARATION

**1** Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).

**2** Couper les aubergines en deux sur la longueur, puis inciser la chair de manière à former un quadrillage, sans la trancher complètement.

**3** Sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, déposer les aubergines, côté chair vers le haut. Arroser de 7,5 ml (1/2 c. à soupe) d'huile. Saler et poivrer. Cuire au four 20 minutes.

**4** Pendant ce temps, mélanger le couscous avec 7,5 ml (1/2 c. à soupe) d'huile dans un grand bol. Verser 250 ml (1 tasse) d'eau bouillante sur le couscous. Couvrir et laisser reposer 5 minutes avant d'égrainer le couscous à l'aide d'une fourchette. Laisser tiédir.

## PAR PORTION

|                       |         |
|-----------------------|---------|
| Calories.....         | 536     |
| Protéines.....        | 22 g    |
| Matières grasses..... | 22 g    |
| Glucides.....         | 65 g    |
| Fibres.....           | 14 g    |
| Fer.....              | 2 mg    |
| Calcium.....          | 319 mg  |
| Sodium.....           | .676 mg |

# le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD  
Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

## UNE SEMAINE D'ACTU



### UN VOLEUR DE SIROP D'ÉRABLE PAIERA ENFIN POUR SES CRIMES!

«Vol de sirop d'érable» fait probablement partie des infractions les plus bizarres et cocasses dont tu entendras parler. Mais on te parle aujourd'hui d'un cas en particulier qui a fait le tour du monde! Jeudi dernier, cette saga qui a duré dix ans s'est enfin terminée. On te raconte ça!

#### ➤ QUELS SONT LES FAITS?

En 2011 et 2012, Richard Vallières, originaire de la Beauce, a réussi à dérober une immense quantité de sirop à la Fédération des producteurs acéricoles du Québec avec l'aide de ses complices. Au total, il est estimé que près de 10 000 barils ont été volés à un entrepôt situé à Saint-Louis-de-Blandford, pour une valeur de... 18 millions de dollars!

Pour y arriver, les hommes prenaient les barils, les emmenaient en camion à une cabane à sucre où ils prenaient le sirop, puis remplissaient à nouveau les barils avec de l'eau. À la fin,

ils ne s'en souciaient même plus, et ramenaient les barils vides!

#### ➤ TRAHIS PAR DES BARILS VIDES!

Le complot a été exposé au grand jour lorsqu'à l'automne 2012, alors qu'un inspecteur venait faire l'inventaire de l'entrepôt. Ce dernier est presque tombé à la renverse en grimpant sur les barils, croyant qu'ils étaient pleins! Une enquête a été ouverte, et les criminels ont été traduits en justice. Il a cependant fallu beaucoup de temps avant que le principal intéressé, M. Vallières, obtienne sa peine.

#### ➤ DES PROCÉDURES JUDICIAIRES QUI S'ÉTIRENT...

Au Canada, la loi permet aux accusés de contester une décision de la cour s'ils estiment qu'ils ont été traités de façon injuste. Ainsi, en 2016, quand Richard Vallières est reconnu coupable



PHOTO 123RF/OLIVKAB88

devant jury «de vol, de fraude et de trafic de biens illégalement obtenus», il décide de contester cette condamnation.

Deux autres contestations plus tard, c'est finalement en Cour suprême, la plus haute instance juridique au Canada,

que l'affaire s'est enfin conclue, jeudi dernier. Le juge Richard Wagner a effectivement tranché que M. Vallières devra payer un peu plus de 9 millions de dollars en amende, ou bien passer 6 ans en prison. Il était temps qu'on en finisse!!

#### ➤ UNE ESCROQUERIE DEVENUE CÉLÈBRE!

Cette histoire folle, maintenant surnommée le «vol de sirop d'érable du siècle», a inspiré plusieurs artistes et documentaristes. Ainsi, Netflix lui dédie un épisode complet de sa série *Dirty Money* (Argent sale). En 2016, le groupe canadien Trent Severn écrit également une chanson appelée *Stealin' Syrup* (Vol de sirop) inspirée de Richard Vallières et de ses acolytes. Finalement, un épisode de la série *Elementary*, met en scène un gang de rue qui décide de vendre du sirop d'érable de contrebande plutôt que de la drogue! **LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**



## LE PAPE DEMANDE PARDON POUR LES PENSIONNATS AUTOCHTONES!

La semaine dernière, des représentant.e.s des Premières Nations, des Inuits et des Métis se sont rendus au Vatican pour rencontrer le pape et lui demander de faire des excuses publiques pour la responsabilité de l'Église catholique dans l'existence des pensionnats autochtones au Canada. C'est ce qu'il a fait vendredi.

### LE VATICAN ET LE PAPE

La Cité du Vatican est un micro-État situé à Rome, la capitale de l'Italie. Le Vatican est une monarchie absolue dirigée par le pape François. Le pape étant la personne la plus haut placée dans la religion catholique, ses excuses ont donc été faites au nom de l'Église catholique complet.

### LES PENSIONNATS

Entre 1870 et 1997, il y avait au Canada des écoles pour les enfants autochtones qui avaient été forcés d'y vivre. Le but de ces pensionnats était d'assimiler les autochtones, c'est-à-dire de faire en sorte qu'ils adoptent la culture, la langue et les coutumes des



PHOTOS AFP

Blancs colonisateurs, en oubliant la leur. La vie dans ces écoles était très difficile, et malheureusement, beaucoup sont morts de violence, de faim ou de maladies. Au moins 150 000 enfants autochtones auraient été forcés d'aller dans des pensionnats, et

plus de 60 % de ces écoles étaient dirigées par l'Église catholique. Certaines étaient financées et soutenues par le gouvernement du Canada. Le dernier pensionnat a fermé en 1931, au Nunavut. À l'été 2021, 215 tombes d'enfants ont été découvertes sur le

site de l'ancien pensionnat de Kamloops, en Colombie-Britannique. Des centaines ont ensuite été repérées dans d'autres provinces. Ces événements ont relancé le débat et ont permis à la communauté autochtone d'obtenir des excuses, notamment



de Justin Trudeau, le premier ministre. Mais ce n'était pas suffisant.

Le pape, après avoir rencontré des représentant.e.s autochtones la semaine dernière, a demandé pardon publiquement au nom de l'Église catholique. Il a également promis de venir au Canada pour rencontrer les membres des Premières Nations. Le pape François a ainsi admis la responsabilité des torts et des violences commises par les religieux de son Église. **CHEYENNE OGOYARD, JOURNALISTE STAGIAIRE**

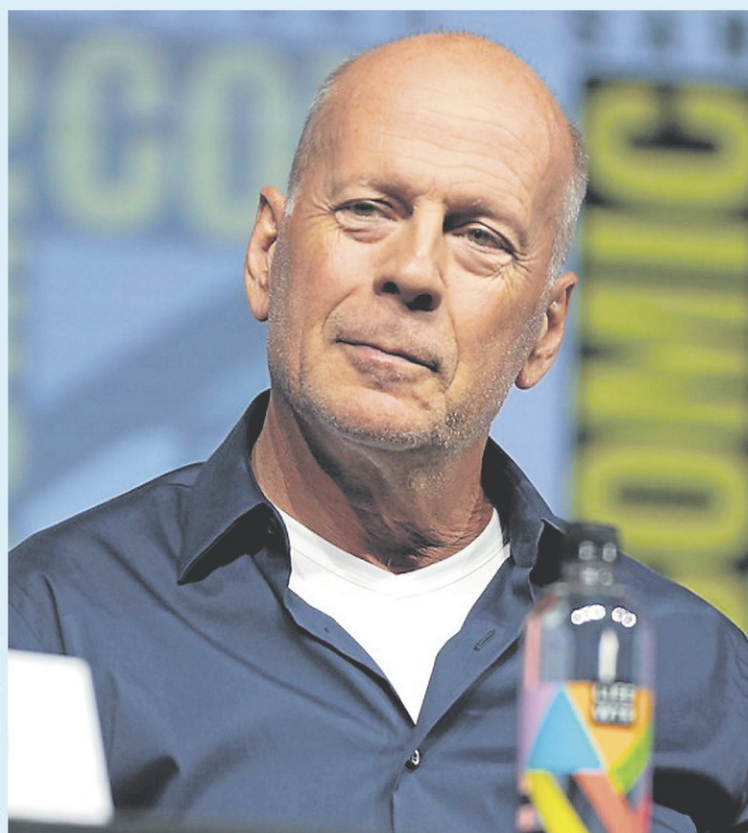


PHOTO WIKIMEDIA COMMONS



## BRUCE WILLIS DOIT PRENDRE SA RETRAITE À CAUSE D'UN TROUBLE DU LANGAGE

Bruce Willis est un acteur hollywoodien très célèbre, surtout reconnu pour ses rôles dans des films d'action. L'acteur de 67 ans a mis fin à 42 ans de carrière cette semaine. Sa famille l'a annoncé sur Instagram. En fait, il a été un peu obligé d'arrêter de jouer dans des films parce qu'il souffre d'aphasie.

### D'APHAQUOI?

L'aphasie est un trouble du langage qui rend la communication avec les autres un peu plus compliquée. Les gens qui en souffrent ont de la difficulté à s'exprimer et à comprendre, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Il y a différents degrés d'aphasie. Ça peut mener à une perte complète du langage.

L'aphasie apparaît souvent après un accident cérébral ou un traumatisme crânien. En d'autres mots, il y a un choc sur le cerveau qui est assez fort pour créer une blessure dans la région qui contrôle le langage. Il y a deux sortes d'aphasies plus communes. Les gens touchés par la première vont être capables de comprendre ce qu'ils lisent et entendent. Ils gardent aussi leur capacité à structurer leurs pensées, mais s'exprimer à haute voix et écrire devient plus difficile.

Pour ceux qui ont la deuxième sorte d'aphasie, beaucoup plus d'efforts sont nécessaires pour décoder les mots, les images ou les sons. Quand ils s'expriment, leurs phrases n'ont aucun sens

pour les autres, mais ils ne s'en rendent pas compte. On ne connaît pas les détails de l'aphasie dont est atteint Bruce Willis.

### UNE FILMOGRAPHIE REMARQUABLE!

J'ai compté pour toi, le nombre de films dans lesquels il est apparu depuis 1980 et le total est de 104. C'est toute une carrière!

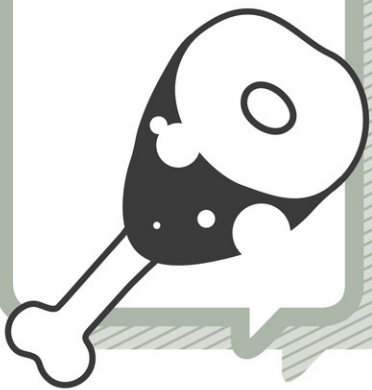
Je tiens à préciser que ce sont en majorité des films d'action ou de science-fiction qui s'adressent surtout aux ados et aux adultes. Peut-être que ces films sont encore trop violents pour ton âge, mais c'est à ta discrétion et à celle de tes parents. **LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**

# Mots d'enfants

En regardant un trou dans un morceau de jambon, Alex dit :

«Heille, un jambon suisse»

— Alex, 5 ans



Revenant de la garderie, Alice dit à sa maman :

«Kiki (une amie) fait de la pieuvre (fièvre)»

— Alice, 2 1/2 ans



Comme on disait toujours «aller à la messe», un jour, en passant devant notre église :

«Regarde, papa, une La Messe!»

— Élane, 4 ans

Mamie Lu explique à Élodie le sens du mot «malheur», qu'elle vient de lire dans une histoire. Élodie répond :

«Oh, c'est comme quand on rêve à un cauchemar, mamie?»

— Élodie, 5 ans



Justine est bien intriguée par la façon dont on fait les bébés. Sa mère, dans une étreinte, lui dit : «Comment est-ce que j'ai bien pu fabriquer une si merveilleuse fille?»

Justine répond :

«Bien, je ne sais pas moi, maman. C'est toi qui m'a fabriquée dans ton cœur!»

— Justine, 4 ans (maintenant 24 ans)

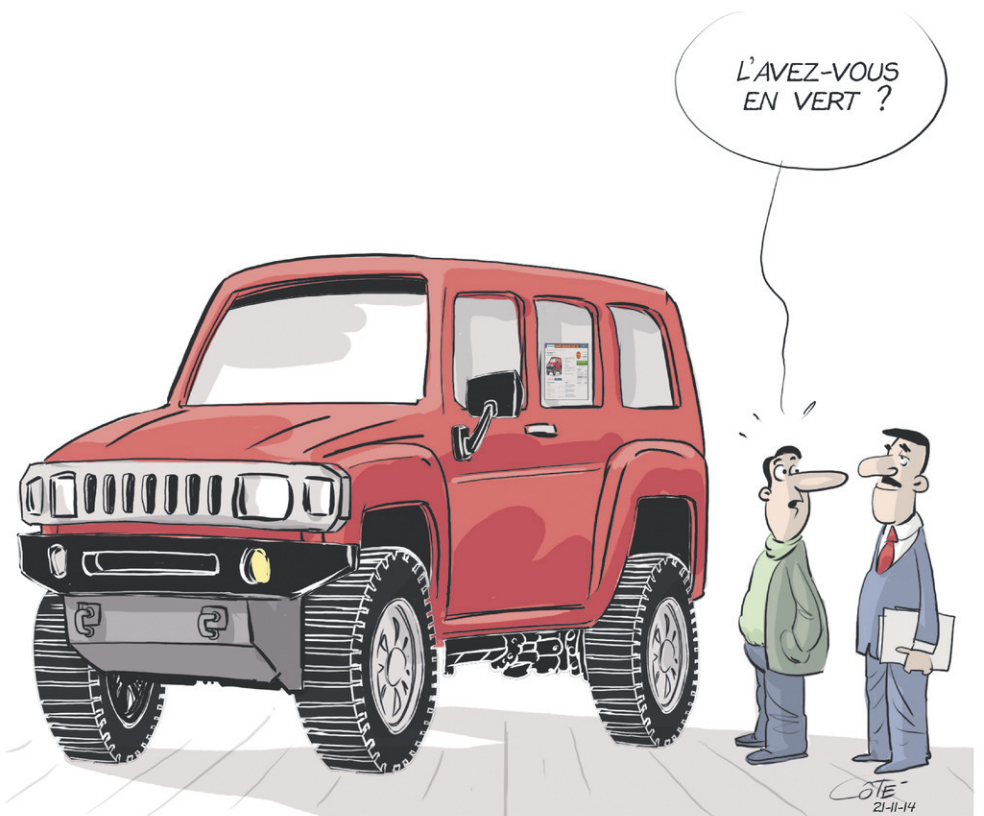
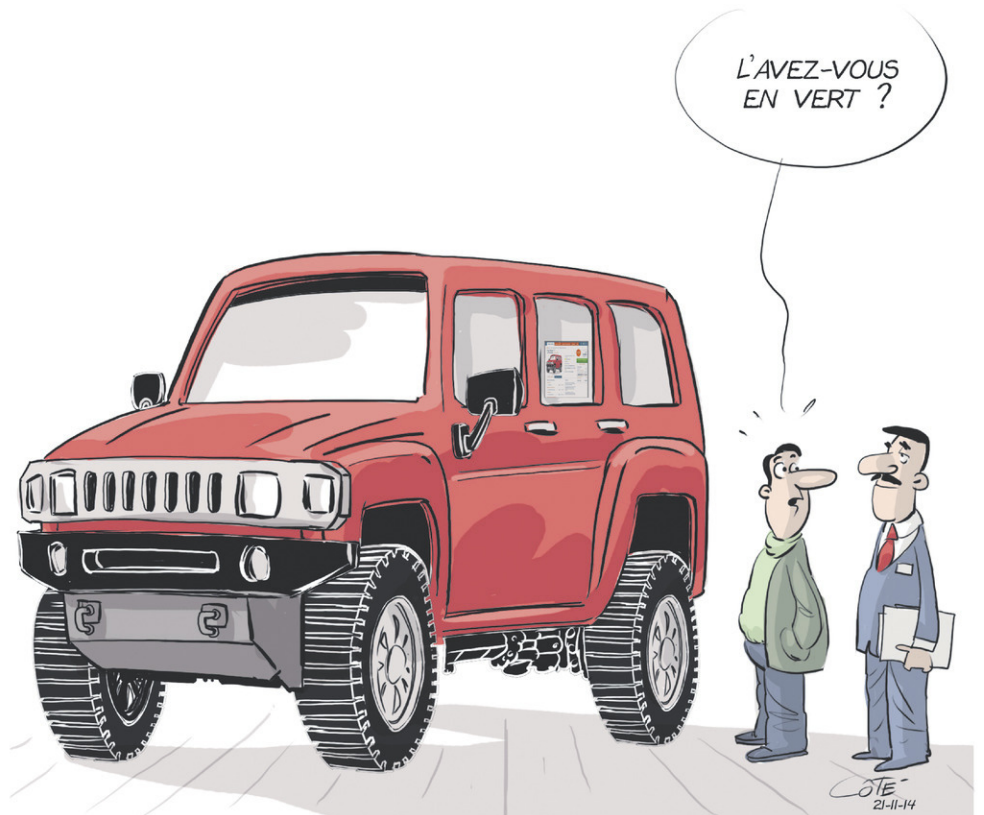


## FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

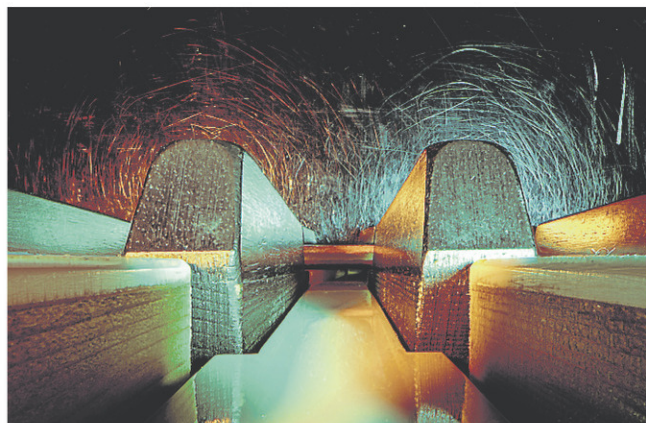
## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

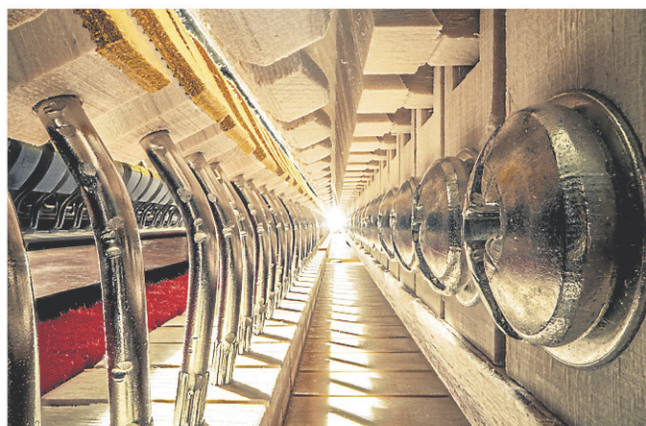


- SOLUTIONS**
- 1 L'insigne sur le chandail du vendeur
  - 2 Une partie de la moustache du vendeur
  - 3 La longueur du nez du client
  - 4 La couleur d'un des feux avant
  - 5 Un des rétroviseurs
  - 6 Une des poignées
  - 7 La forme d'un des phares carrés

## AS-TUVUÇA



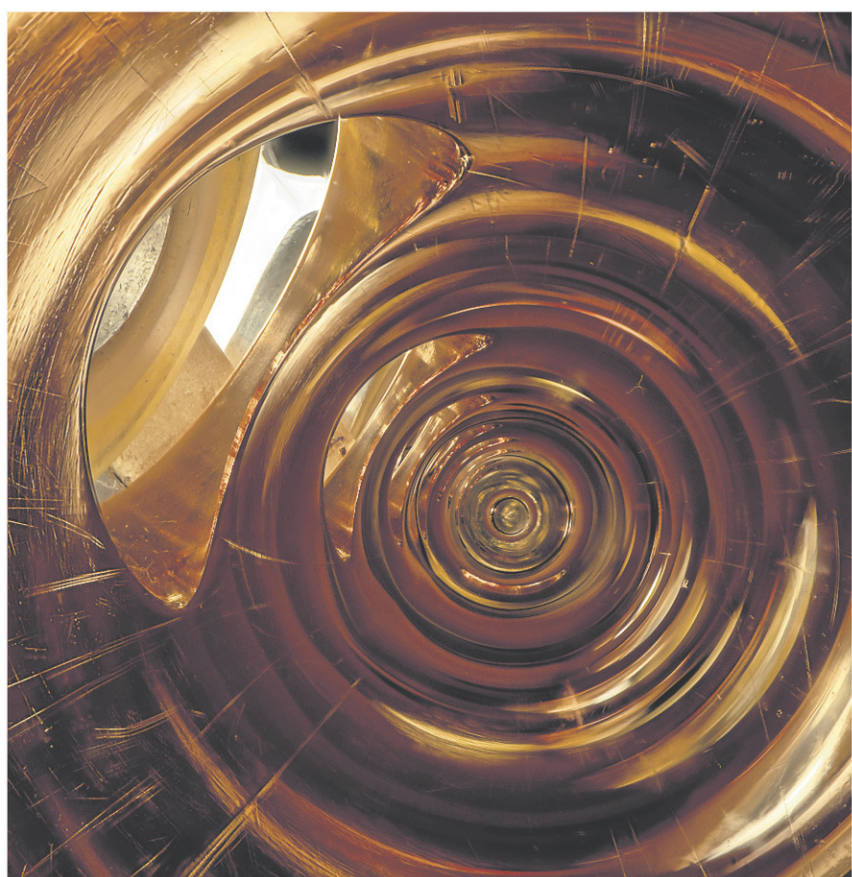
Grand piano Steinway Model D



Grand piano Fazioli



Violoncelle Lockey Hill, vers 1780 — PHOTOS CHARLES BROOKS

BEAUTÉ  
INTÉRIEURE

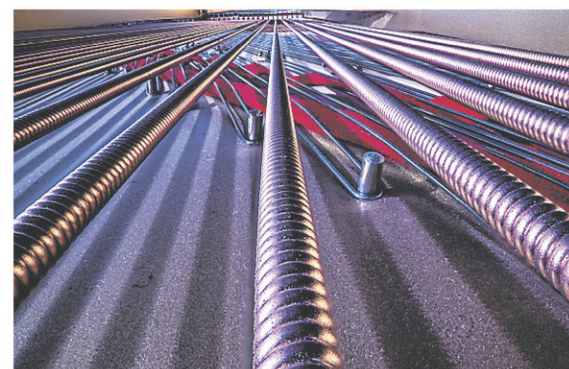
Flûte en or 14 carats Burkart Elite

**A**vec sa série intitulée *Architecture in Music*, le photographe néo-zélandais Charles Brooks capte la beauté intérieure de certains des meilleurs instruments de musique au monde. Flûte, saxophone, grand piano, clarinette, violoncelle sont ainsi perçus sous un angle nouveau, inédit, qui fait penser tantôt à une vaste salle de concert, tantôt à une architecture contemporaine, voire futuriste. Ces surprenants clichés sont en fait des compositions de dizaines et même de centaines d'images, soigneusement assemblées pour donner la sensation d'espace et de profondeur. «En combinant des centaines de prises de vue avec une mise au point variable, je m'assure que l'ensemble de l'instrument est net d'un bout à l'autre. Cela donne l'illusion de l'espace, incitant l'esprit à croire qu'il voit une vaste chambre dans laquelle vous pouvez marcher», décrit M. Brooks, qui se spécialise également dans les portraits de musiciens et qui est lui-même violoncelliste. Pour en voir davantage : [charlesbrooks.info](http://charlesbrooks.info) et @charlescristall sur Instagram

RAPHAËLLE PLANTE



Saxophone Selmer, 2021



Grand piano Steinway Model D



Guitare Taylor GS Mini

# VOYAGES.



## COUP DE CHAPEAU AU JAPON ET À L'ARABIE SAOUDITE

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



### LE BOURLINGUEUR

Le mot s'était passé, pour peu qu'on se soit donné la peine de pousser les recherches avant de débarquer à Dubaï : parmi la cinquantaine de pavillons majeurs construits pour Expo 2020, une dizaine figurait sur toutes les listes d'incontournables. Presque tous les pays avaient beau être représentés sur le site de plus de quatre kilomètres carrés, les foules s'agglutinaient rapidement autour des mêmes pavillons, si bien qu'il fallait prendre son mal en patience et attendre parfois jusqu'à deux heures pour les découvrir.

L'un des grands défis demeurait de pouvoir visiter le pavillon du

Japon, mon grand coup de cœur de tout l'événement.

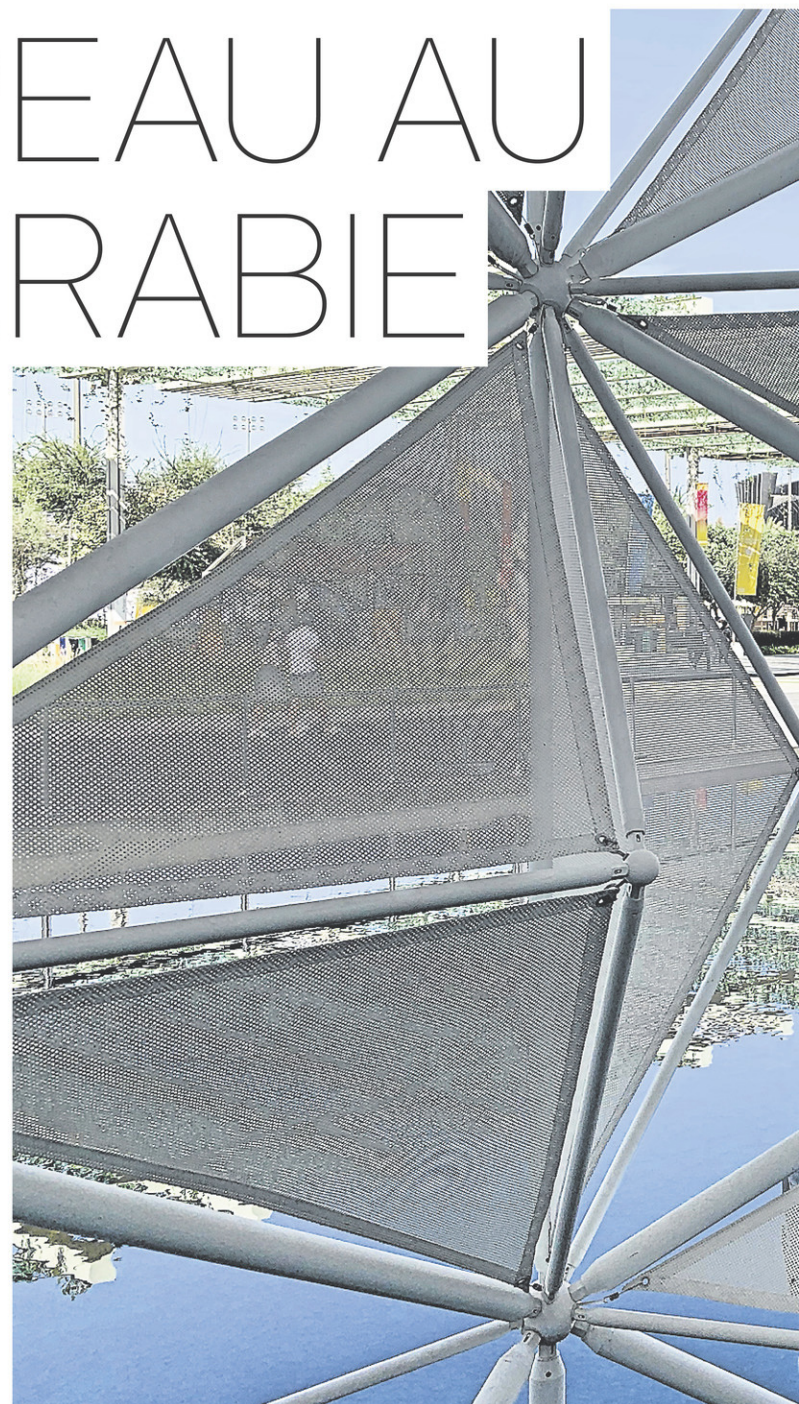
L'expérience proposée durait d'environ une heure. Pour y accéder, des plages de rendez-vous s'ouvraient sur l'application mobile d'Expo 2020 tous les matins, à 9h pile-poil, et s'envolaient à la vitesse de l'éclair. Pas le temps de niaiser, comme disait l'autre.

Après deux tentatives infructueuses de me faufiler dans le bâtiment nippon, reconnaissable à sa façade inspirée de l'origami et campé dans un bassin d'eau artificiel servant de climatisation naturelle, je me suis assuré d'être sur le site dès l'ouverture des portes, à

9h, et de ne lâcher mon téléphone qu'une fois mon succès garanti. Le karma me réservant de bien vilaines surprises, la technologie n'a pas collaboré. Ni pour moi ni pour personne. Il fallait donc faire la file à l'ancienne, en personne, pour obtenir un billet. Bingo!

Le Japon a compris comment garder l'attention des foules, distribuant des téléphones à tous les participants pour rendre la visite interactive. L'appareil enregistrerait les choix des visiteurs de même que leurs mouvements. Par exemple, sur un écran de cordages, une projection illustrant divers pans de la culture japonaise servait d'introduction avant d'inciter les participants à choisir d'instinct une saison qui les interpellait et à traverser l'écran. Selon la saison choisie, le reste du parcours changeait.

Dans une autre pièce, des maquettes aux allures futuristes éblouissaient au premier coup d'œil. Ce n'est qu'après deux ou trois clignements qu'on réalise que les mini-écosystèmes, sous





2



3

**1 et 2** Au pavillon du Japon, des maquettes utilisaient des objets du quotidien pour recréer des milieux de vie, comme ici, où des assiettes remplacent une banquise et un chapeau agit comme une île déserte. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

**3** Le pavillon de l'Arabie saoudite a remporté le premier prix d'architecture à l'Expo 2020 de Dubaï. Il a aussi été le pavillon le plus visité.

**4** La façade du pavillon du Japon est inspirée de l'origami.



4

des cloches de verre, ont été construits à l'aide d'objets du quotidien. Des boules de crème glacée agissent comme des planètes, un épi de maïs devient une fusée alors qu'une pizza devient une grande roue dans un parc d'attractions. La créativité de cette exposition m'a tout simplement renversé.

Mais il y avait plus direct aussi, comme ce miroir infini où défilaient les défis de l'humanité — pollution, changements climatiques, etc. — en même temps que nos propres réflexions.

Difficile d'insister de façon aussi claire sur la cause des problèmes environnementaux.

À la fin, tous les visiteurs étaient réunis autour d'un écran sphérique représentant la Terre pour une activité virtuelle démontrant qu'en unissant nos efforts, nous pourrions surmonter les défis auxquels nous sommes confrontés. La leçon était somme toute efficace, et surtout, en droite ligne avec le thème de l'expo : «Connecter les esprits, créer l'avenir.»

Le Japon, qui a remporté le prix pour la meilleure exposition d'Expo 2020, prendra le relais de Dubaï pour organiser Expo 2025. Il s'agissait donc d'une belle vitrine pour promouvoir Osaka 2025, où la façade du pavillon actuel sera utilisée à titre de rappel.

L'autre grand coup de cœur de cette Expo, pour moi, aura été le pavillon de l'Arabie saoudite, où la longue file d'attente était constamment en mouvement. Parce qu'il a su maximiser son espace, le grand pays arabe aura remporté le titre du pavillon le plus visité, avec plus de 4,6 millions de passages. Il a aussi remporté le premier prix d'architecture avec son bâtiment incliné et recouvert de miroirs. Il

s'agissait du deuxième pavillon le plus imposant d'Expo 2020.

Orné de 650 panneaux solaires, il détient apparemment trois records Guinness, soit celui de la plus longue fontaine interactive verticale, avec 32 m, du plus gros plancher lumineux interactif et du plus grand écran digital en miroir. Celui-ci, où on pouvait s'observer pendant qu'on patientait, le jour, s'animait de colorées projections en soirée.

Voilà une des forces de ce pavillon, qui changeait d'allure chaque fois qu'on passait devant lui. Même quand les foules nous indisposent et qu'on n'en peut plus de se tenir debout, on s'amuse devant l'ingéniosité arabe. Le circuit de l'exposition était conçu de manière à laisser circuler ceux qui veulent poursuivre leur chemin tout en gardant suffisamment d'espace pour les autres, qui choisissaient de s'attarder.

D'emblée, la fameuse fontaine verticale, en forme de cylindre, incitait les plus aventureux à sauter en son centre, sur une plateforme où on pouvait s'entasser dans l'espoir de rester bien au sec. Les plus lents en étaient quittes pour une petite ondée et des vêtements trempés. Je me suis contenté du rôle d'observateur.

Des escaliers roulants attiraient ensuite les foules dans une ascension à travers la culture et l'histoire arabe. S'ensuivait une kyrielle d'images des beautés naturelles du pays sur un écran à 360 degrés et un plancher interactif. Ça fait beaucoup à regarder d'un seul coup.

Étrangement, ou pas, Riyad est en lice pour l'obtention d'Expo 2030. Si son pavillon 2020 servait à épater la galerie et à mousser une future candidature, c'est réussi.



# CAP SUR LA FRONTIÈRE

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**J**e l'avoue, j'hésite toujours un peu avant de vous parler des Sentiers frontaliers. Si Gosford n'a plus besoin de présentation, d'autres sommets qui recèlent autant de beautés ne sont pas encore envahis. Je ne suis jamais certaine de vouloir les ébruiter. Si je vous en parle, cette fois, c'est que l'immensité s'ouvre un peu plus avec la création d'un nouveau sentier menant au Pic Frontière (1175 mètres).

Pic Frontière, ça sonne poétique, tout autant que Cap-Frontière. Juste le nom me donne envie d'y aller. Je ne peux pas encore vous décrire la beauté de l'endroit; je n'ai pour le moment vu que des photos. Mais j'entends bien passer par là dans les prochaines semaines.

Un nouveau tronçon est accessible depuis l'automne dernier et permet de se rendre à

ce sommet. Cela fait partie des nombreux projets menés par les Sentiers frontaliers, qui ont, avec l'aide de différents partenaires (principalement le gouvernement du Québec), investi plus de 200 000 \$.

Ce réseau de près de 140 km chevauchant les MRC du Haut-Saint-François et du Granit permet d'atteindre les plus hauts sommets du sud du Québec, dont le mont Gosford (1193 m), Cap-Frontière (1154 m) et, depuis cet automne, Pic Frontière. Et la beauté dans tout ça, c'est que si vous faites un voyage de rando dans ce secteur, vous êtes à deux pas du parc national du Mont-Mégantic.

«Le mont Gosford a la réputation d'être le plus haut sommet du sud du Québec avec ses 1193 mètres d'altitude, mais pas loin de là, il y a Pic Frontière. Si tu longes la frontière canado-américaine depuis la

côte est, Pic Frontière est le plus haut point depuis la côte est et c'est le dernier point d'élévation important avant d'arriver dans les montagnes de l'Ouest canadien», me décrit la présidente des Sentiers frontaliers, Monique Scholz. On compte trois possibilités en été pour le découvrir.

Enfiler quatre sommets (Gosford, Petit-Gosford, Cap-Frontière et Pic Frontière), pour un total de 32 km, à partir de l'accueil du secteur mont Gosford (dans la ZEC Louise-Gosford, à Woburn).

On peut stationner au pavillon Rose-Délina (secteur du mont Gosford, à Woburn) et faire un parcours de 22 km.

## POPULARITÉ ET DÉFIS

La popularité croissante de la randonnée crée de nouveaux défis pour les Sentiers frontaliers.

«Pour nous, il faut se rendre à une évidence. Jusqu'à présent, on a utilisé la classification "Sentiers peu aménagés" (selon Rando Québec). Avant, on appelait ça rustique. Dans certains secteurs où il y a des

boucles et plus de monde, il va falloir qu'on retourne à la table à dessin pour continuer d'améliorer les aires de marche... C'est un petit bémol», commente M<sup>me</sup> Scholz.

«On a un problème de dégradation des aires de marche dans certains secteurs en raison de l'achalandage. On doit augmenter la classification.»

L'organisme aimerait créer dans le secteur de Chartierville une boucle qui permettrait d'atteindre les sommets de Salmon Peak (1054 m) et du mont Trumbnell (997 m). «C'est très excitant! Ce serait une porte d'entrée pour la MRC du Haut-Saint-François. Ces deux sommets-là, on passe par là lorsque l'on est en longue randonnée.» Ce nouveau tronçon pourrait voir le jour en 2023 si l'aide financière est accordée. **LA TRIBUNE**



Le mont Gosford a la réputation d'être le plus haut sommet du sud du Québec avec ses 1193 mètres d'altitude. — PHOTO ARCHIVES

LA PRESSE, DAVID BOILY

## ET FINALEMENT...

«Pour quelqu'un de moins ambitieux, mais qui a une bonne voiture, on peut continuer jusqu'au stationnement Clearwater. C'est 15 km d'auto entre l'accueil et le stationnement Clearwater. Ce printemps, les équipes de l'Association Louise-Gosford vont vérifier la sécurité du chemin avant de commencer à envoyer des gens là-bas. Même quand ça va bien, je n'irais pas en Smart. À partir de ce stationnement-là, on peut faire une boucle Cap-Frontière et Pic Frontière, ça fait environ 142 km.» Une belle fenêtre sur les sommets américains... et voisins.

Je vous parle de cette nouveauté, mais il y en aurait long à dire sur l'éventail de chantiers. L'organisme a construit plus de 35 trottoirs et passerelles, reconfiguré certains tronçons du secteur, ajouté des toilettes sèches, installé des panneaux d'interprétation... et c'est sans compter les projets pour la suite.